Fomesoutra.com
ça soutra!

Education Spécialisée en Pédopsychiatrie de Côte D'Ivoire

République de Côte d'Ivoire
Union – Discipline – Travail

INSTITUT NATIONAL DE FORMATION SOCIALE

CONCOURS D'ENTREE A L'INSTITUT NATIONAL DE FORMATION SOCIALE- SUJETS CORRIGES

L'AUTEUR :



DIARRASSOUBA Aboubakar est Inspecteur Principal option Education Spécialisée. Il est en fonction depuis le 17 Juin 2009 au Centre de Guidance Infantile de l'Institut National de Santé Publique (INSP). Il a l'expertise depuis plus de 13 ans dans le dépistage, le diagnostic et la prise en charge des troubles psychopathologiques chez les enfants de 0 à16 ans notamment les retards et troubles psychomoteurs, les troubles de langage, les troubles de comportement, l'autisme, la trisomie, les troubles des apprentissages scolaires, les épilepsies chez l'enfant, les troubles des conduites sociales etc.

Il est responsable de la structure **ORGANISATION DE L'EDUCATION SPECIALISEE EN PEDOPSYCHIATRIE DE COTE D'IVOIRE** qui s'occupe de la prise en charge des enfants à besoins éducatifs particuliers en milieu hospitalier, à l'école et ou à domicile à Abidjan et banlieue. Dans le cadre de l'école inclusive, l'une des missions de la structure est la formation et le placement des **Auxiliaires de Vie Scolaire (AVS)** en Côte d'Ivoire, ces professionnels outillés pour l'accompagnement des enfants à besoins éducatifs particuliers.

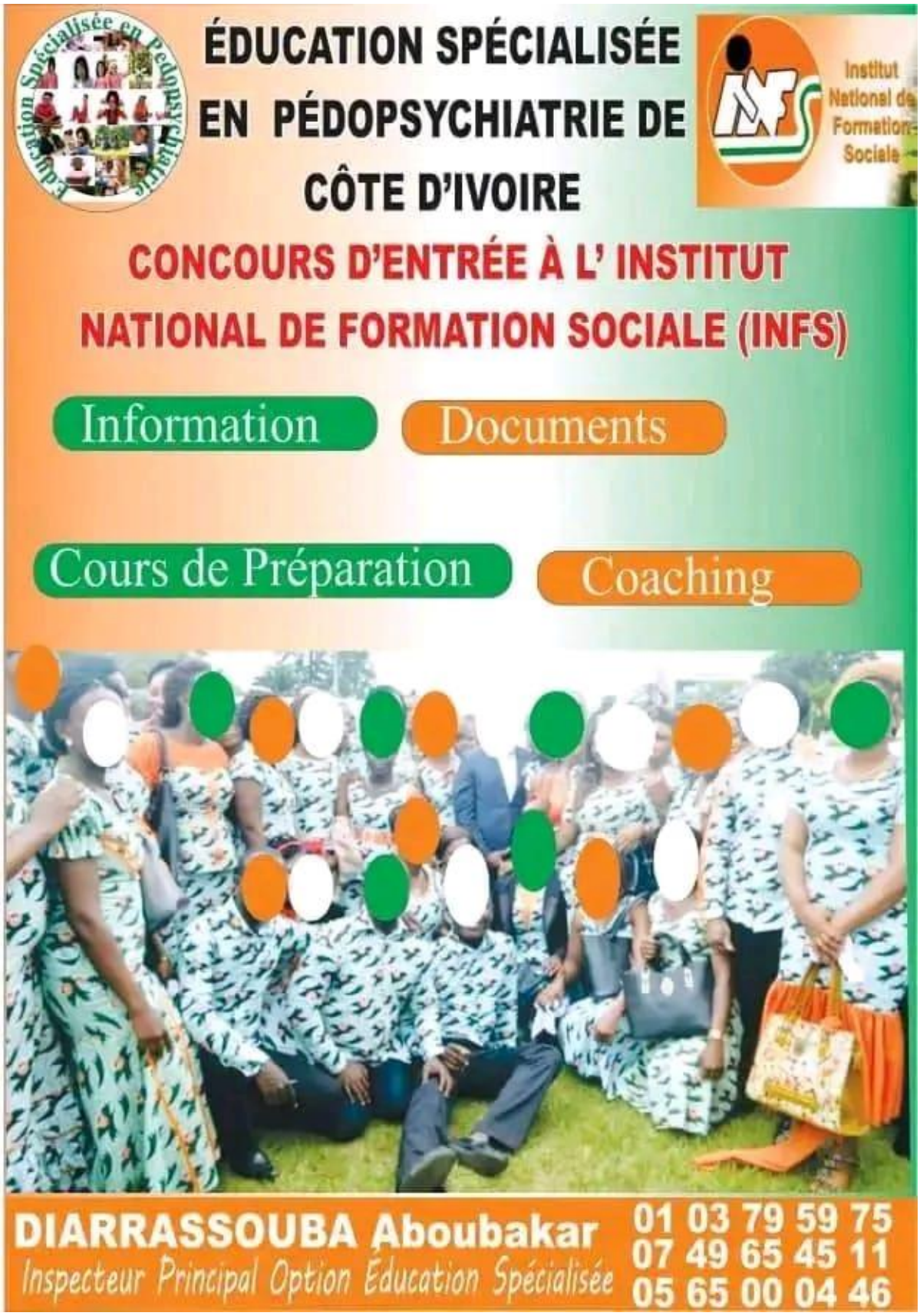
Lors des missions avec des organisations nationales et internationales, il a été plusieurs fois consultant à **la prise en charge psychosociale et santé mentale des enfants en post-conflit en côte d'ivoire (**(Save the children/ Unicef)**, des enfants et les mères incarcérées de la Maca** (fondation Mireille Hanty)**, des femmes ayant subies des Violences Basées sur le Genre (VBG)** (Hcr/ Search for Common Ground/ Ong Initiative Citoyenne) etc**.**

Formateur à **la Formation continue des Educateurs Spécialisés des Centres d'Education Spécialisés (CES)** d'Abidjan, il est l'initiateur et le formateur principal **des Auxiliaires de Vie Scolaire (AVS)** en Côte d'Ivoire**.** Par ailleurs, il a présenté des communications au cours de **journées scientifiques de la santé mentale et contribué à des publications scientifiques.**

Au niveau de la communication et de la sensibilisation, il est consultant dans plusieurs médias comme **TV5** (Les maternelles d'Afrique), la radio **Cocody fm** et **ivoirhandicap.net** pour les problématiques liés à la petite enfance, à l'enfance, à l'adolescence**.** Au niveau des réseaux sociaux, il est administrateur de **pages Facebook** (Education Spécialisée en Pédopsychiatrie de Côte d'Ivoire et Educateurs Spécialisés à Domicile) et contributeur dans **des groupes facebook** (observatoire médical de Côte d'Ivoire, les éducateurs spécialisés de côte d'ivoire, les auxiliaires de vie scolaire de côte d'ivoire…) pour la sensibilisation des parents et des professionnels sur les pratiques professionnelles de l'Educateur Spécialisé en pédopsychiatrie.

Faisant face à de nombreuses demandes, il organise des **cours de préparation** des épreuves pour **les concours** d'entrée à l'**Institut National de Formation Sociale (INFS).**

.


ÉDUCATION SPÉCIALISÉE EN PÉDOPSYCHIATRIE DE CÔTE D'IVOIRE
Institut National de Formation Sociale
CONCOURS D'ENTRÉE À L' INSTITUT NATIONAL DE FORMATION SOCIALE (INFS)
Information
Documents
Cours de Préparation
Coaching
DIARRASSOUBA Aboubakar
Inspecteur Principal Option Éducation Spécialisée
01 03 79 59 75
07 49 65 45 11
05 65 00 04 46

METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

I. METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

INTRODUCTION

Marcel Proust, dans A la recherche du temps perdu, décrit l'inquiétude déjeunes candidates au Bac qui s'interrogent sur les sujets donnés l'année précédente. L'un des sujets était : « Sophocle écrit des Enfers à Racine pour le consoler de l'insuccès d'Athalie. » L'autre : « Vous supposerez qu'après la représentation d'Esther, Madame de Sévigné écrit à Madame de La Fayette pour lui dire combien elle a regretté son absence. »

On comprend l'effarement de ces jeunes filles en fleur devant des sujets aussi éloignés des préoccupations de leur âge.

Depuis, heureusement, la dissertation a évolué; elle a été l'objet d'une libéralisation qui a porté à la fois sur la forme et sur le contenu.

En ce qui concerne la forme, s'il est toujours demandé au candidat d'écrire dans une langue soutenue, celui-ci dispose pour l'organisation de sa matière d'une plus grande marge de manœuvre. Dans le chapitre consacré aux « grands principes de la dissertation » nous montrons que, en dépit d'un certain nombre d'exigences qui subsistent, le candidat a vraiment la possibilité d'exprimer un sentiment personnel.

Les problèmes soulevés par les sujets sont, par ailleurs, dans la plupart des cas, plus proches des préoccupations contemporaines que ceux évoqués par Marcel Proust.

On ne s'étonnera donc pas que, tenant compte à la fois de cette libéralisation des contraintes formelles et de cette ouverture de l'école au monde, nous soyons parfois allés chercher nos exemples chez des journalistes. Car l'objectif du journaliste et celui du candidat sont les mêmes : INTÉRESSER ET CONVAINCRE.

A. **LES GRANDS PRINCIPES DE LA DISSERTATION : l**es exigences fondamentales

NÉCESSITÉ D'UNE RÉACTION PERSONNELLE

Les Instructions officielles qui définissent les épreuves de français aux différents examens insistent toujours sur la nécessité pour les candidats d'être eux-mêmes, d'exprimer une réaction personnelle. Voici par exemple quelques extraits des Instructions concernant la dissertation en français :

« *Le troisième sujet ouvre...'...une large place à l'initiative ;(...)il fait appel à une réaction authentique ;(..,)un problème auquel il (/e candidat) attache un intérêt particulier ce choix est entièrement libre ;*

(...) Ce troisième sujet demande au candidat de montrer qu 'il est capable d'exprimer un sentiment personnel. »

Cette insistance des rédacteurs des Instructions officielles s'explique très bien pour quelqu'un qui a une certaine habitude des examens. La tendance générale des élèves est, chaque fois que cela est possible, de se raccrocher à une question de cours et de faire fonctionner leur mémoire plutôt que leur aptitude à raisonner.

Les devoirs dans lesquels le candidat se contente de réciter une question de cours apprise par cœur sont en général mauvais et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il est rare que la question de cours « colle » exactement au sujet. L'élève qui reproduit purement et simplement une question de cours a toutes les chances de ne pas traiter exactement le sujet donné. D'autre part, les problèmes ne se posent pas partout de la même manière; on s'attend évidemment à ce que le point de vue d'un élève de Martinique ne reflète pas le même univers culturel et ne soit pas exposé dans les mêmes termes que celui d'un élève de Lille ou de Saint-Brieuc. Enfin les réactions d'un professeur et celles d'un aspirant bachelier ne sont pas les mêmes. Pour naïve qu'elle soit parfois, nous préférons une réaction sincère à une réaction plus mûre, mais empruntée et qui sonne faux.

L'expression d'une pensée personnelle n'empêche pas évidemment qu'il soit fait référence aux réflexions d'autres personnes, en particulier d'écrivains. Les références à la littérature sont toujours les bienvenues; elles sont mêmes dans certains cas, nous le verrons plus loin, obligatoires. LE SUJET NE SE PRÊTE JAMAIS A LA RÉCITATION D'UNE QUESTION DE COURS OU D'UN CORRIGÉ TOUT PRÊT. ON ATTEND DE VOUS UNE *RÉACTION AUTHENTIQUE,* L'EXPRESSION D'UN *SENTIMENT PERSONNEL.*

NÉCESSITÉ D'AVOIR RECOURS À DES EXEMPLES

Pour donner la preuve d'une réflexion personnelle, d'un sentiment vécu, il faut que votre devoir soit enraciné dans le concret; il est donc nécessaire d'avoir fréquemment recours à des exemples. On se reportera à nos différents corrigés pour voir comment le lien est constamment établi entre les idées et les faits.

Un *exemple* est l'énoncé d'un fait qui vient à l'appui d'une affirmation. Il est donc nécessaire de toujours bien marquer le lien entre le fait choisi et l'affirmation qu'il vient conforter. Cette remarque a pour but d'éviter les devoirs où prolifèrent les allusions au réel, mais où les faits cités ne sont pas analysés, ni intégrés à l'intérieur d'un raisonnement.

L'essentiel est d'éviter le verbiage, les affirmations gratuites, l'accumulation de généralités si générales qu'elles ne sont plus que des banalités. Gardez en mémoire cette formule d'Henry James : « *Un gramme de concret vaut mieux qu'une tonne de généralités.* »

NÉCESSITÉ D'ÊTRE CLAIR ET COHÉRENT

Une bonne dissertation doit ressembler davantage à une démonstration mathématique qu'à une effusion lyrique. La qualité qu'on exige de vous est la rigueur logique. Cela ne veut pas dire que la sensibilité et l'éclat du style ne soient pas appréciés; mais dans la mesure où il s'agit avant tout de raisonner sur un problème, la rigueur de l'argumentation, et la cohérence sont les qualités fondamentales.

On exige aussi de vous la clarté. Il ne suffit pas en effet qu'une chose soit claire pour vous, il faut encore qu'elle le soit pour votre lecteur. Il faut écrire sans faire un usage gratuit et spectaculaire de termes difficiles. Lorsque l'emploi d'un mot d'une difficulté particulière s'impose à vous, n'épargnez rien pour montrer que vous en avez parfaitement pénétré le sens et ressenti la nécessité.

Cherchez même la simplicité dans la construction de vos phrases. Si votre phrase est trop longue et risque d'être difficile à comprendre, ayez recours à des segments grammaticaux de moindre longueur.

UNE BONNE DISSERTATION EST L'EXPRESSION D'UNE RÉPONSE PERSONNELLE A UN PROBLÈME DONNÉ, FORMULÉE AVEC RIGUEUR ET CLARTÉ, ET SE RÉFÉRANT CONSTAMMENT AU RÉEL.

NÉCESSITÉ DE FAIRE UN PLAN

Le souci d'être clair, le souci de ménager l'intérêt, le désir de convaincre exigent que les idées qui vous assaillent ne s'accumulent pas sur votre feuille comme elles vous viennent à l'esprit. Cette mise en ordre des idées, travail essentiel de la dissertation, sera abordée dans les pages qui suivent.

B. LE SCHEMA D'UNE DISSERTATION

Le souci de clarté impose que la pensée soit organisée à l'intérieur d'un plan. Il n'existe pas cependant, contrairement à une opinion répandue, de plan passe-partout. En particulier le plan thèse-antithèse-synthèse ne convient pas toujours, et il est vain de vouloir faire passer tous les sujets dans ce moule à gaufre.

Par contre une dissertation est presque toujours organisée autour d'un problème.

Ce problème peut être posé d'une manière très explicite, et, si cela se trouve ainsi, c'est une chance pour vous; dans les autres cas c'est à vous de dégager le problème avec, évidemment, le risque de passer à côté du sujet.

C'est un accident généralement fatal. Un devoir, si bon soit-il, ne peut obtenir la moyenne s'il est hors sujet. Cela n'a rien d'illogique. Quand il s'agit d'enfoncer un clou, l'important n'est pas de taper fort mais de taper sur le clou. Voici, à titre d'exemples, deux sujets qui posent le même problème :

Sujet 1 : Quelle part, selon vous, doit être faite, en art ou dans d'autres domaines, à l'imitation ?

Sujet 2 : Commentez cette réflexion de Paul Valéry : « Le lion est fait de mouton assimilé. »

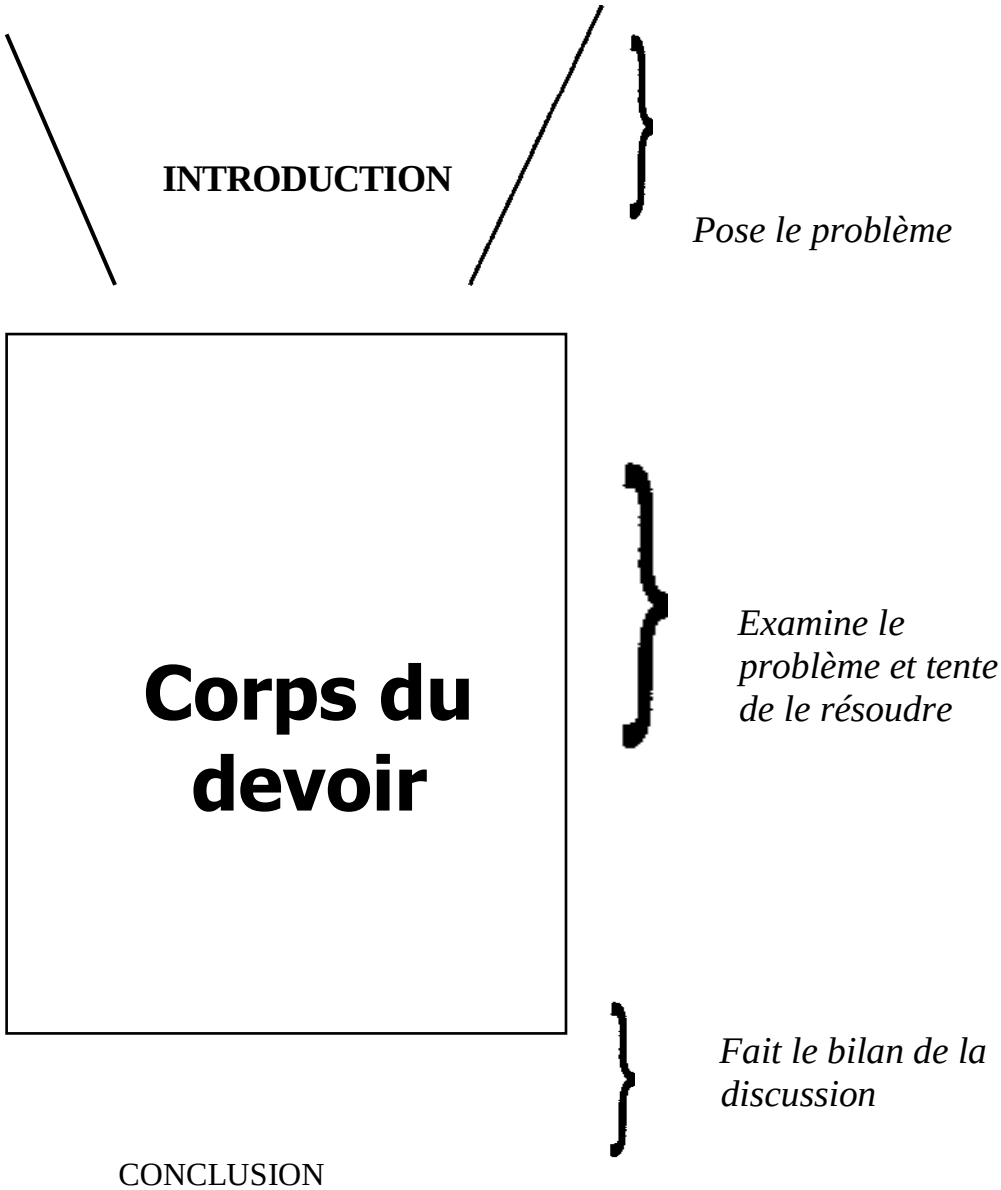
Le problème est le même dans les deux cas, mais dans le sujet 2 il faut commencer par dégager le problème contenu dans une formule à première vue énigmatique.

Savoir bien cerner le sujet et bien formuler le problème qu'il contient est peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans la dissertation. Ne vous pressez pas. Si vous avez l'impression que ce sujet correspond à un devoir déjà fait en classe, soyez prudent. N'écrivez pas huit pages avant de vous rendre compte que ce n'étais pas tout à fait cela. Pas d'emballement. Il vaut mieux écrire une page sur le sujet que quinze à côté. Avant de prendre le départ, posez-vous la question que se posait un grand avocat avant d'aborder chacune de ses plaidoiries :

DE QUOI S'AGIT-II ? QU'EST-CE QUE JE DOIS DÉMONTRER?

Cette exigence : poser le problème et le résoudre vous amène à Organiser votre devoir selon le schéma suivant :

Schéma d'une dissertation



1. L'introduction

La dissertation porte presque toujours sur un problème et le rôle de l'introduction est de poser le problème.

Quand vous posez ce problème, il faut toujours partir du postulat *que votre lecteur ne connaît pas le sujet.*

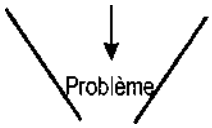
Même si son énoncé est écrit sur votre copie, même si votre correcteur est le professeur qui a choisi le sujet, agissez comme si vous vous adressiez à un public neuf. Cette exigence

n'est aberrante qu'en apparence. Elle a pour but de vous donner de bonnes habitudes pour l'avenir.

Il faut non seulement *poser* mais aussi *situer le problème.* Imaginez toujours que vous vous adressez à un public non prévenu. Il est plus habile de lui montrer dans quel contexte un problème s'insère que de lui en assener brutalement l'énoncé.

De ce fait l'introduction est en général structurée selon le **schéma suivant :**

Idées générales



Passage progressif de l'un à l'autre

L'INTRODUCTION DOIT RAPIDEMENT SITUER ET POSER LE PROBLÈME.

Problèmes posés par l'introduction

• *Faut-il dans l'introduction annoncer les différentes parties du devoir ?*

Sur ce point les avis sont partagés. La tradition veut qu'on annonce les différentes parties du développement. Mais ce que dit le *Guide de l'étudiant angliciste (Ed.* P.U.F., p. 128) ne manque pas de bon sens : *« II faudra donc introduire le sujet et voici apparaître le mythe de l'introduction. On a pu exiger, au cours de vos études secondaires, que votre introduction énonce votre plan. Soyez moins scolaire ! La bonne introduction pose en fait le sujet, c'est-à-dire explique où se trouve le problème. Il est plus habile après cela d'accrocher les parties les unes aux autres comme les wagons d'un train. Quelle maladresse de l'annoncer dès le départ ! Tout l'intérêt du lecteur s'évanouit. »*

Ces réflexions sont d'autant plus justifiées que les élèves présentent souvent leur rédaction comme ceci :

Dans une première partie nous allons démontrer que Valéry a raison. Puis dans une seconde partie nous nous efforcerons de montrer que ses adversaires n'ont pas entièrement tort. Enfin nous ferons une synthèse pour conclure que.../... C'est à peine une caricature.

A titre personnel nous pensons que ce que disent les auteurs du *Guide de l'étudiant angliciste* est aussi vrai pour l'enseignement secondaire que pour l'enseignement supérieur. Si vous préférez être prudent, et sacrifier à la tradition en annonçant les différentes parties du plan dans l'introduction, il faut éviter de le faire d'une manière trop pesante; on doit se contenter d'indiquer les directions suivies, mais sans indiquer dans quel sens on va résoudre le problème.

Indiquez la *démarche* qui sera la vôtre, mais non le *contenu* du devoir; donnez une idée du mouvement de la dissertation, mais évitez tout ce qui peut ressembler à une conclusion.

Évitez aussi évidemment (le cas est, hélas, fréquent) d'annoncer des parties qu'on ne retrouve pas par la suite.

Faut-il citer le sujet dans l'introduction ?

Le problème posé évoque le cas où le sujet se présente sous la forme d'une citation.

Lorsque la citation est courte, il faut la reprendre intégralement dans l'introduction : lorsque la citation est longue, il faut dégager le problème qu'elle Contient en s'appuyant sur les passages essentiels.

Où définir le vocabulaire employé dans le devoir ?

Lorsque des mots du sujet peuvent prêter à confusion, il est nécessaire de définir avant d'aborder la discussion.

S'il est possible de préciser en quelques mots le sens du vocabulaire employé, cette mise au point pourra prendre place dans l'introduction.

Mais si les définitions demandent un développement qui dépasse deux ou trois lignes, il vaut mieux ne pas les mettre dans l'introduction; elles se situeront au début du corps du devoir, avant la discussion ou au moment où le terme qui poser un problème est employé. Dans certains cas la définition d'un mot du sujet constituer une véritable partie du devoir.

Le fait de ne pas définir les mots importants a presque toujours des conséquences fâcheuses sur la suite du développement; vous avez à définir le ou les mots clés, et non tous les substantifs contenus dans le sujet. Si vous avez à discuter par exemple la formule : « *Le sport est devenu aujourd'hui une école* de vanité » de consacrer dix lignes à définir le *sport,* puis dix lignes à définir une école et dix autres lignes pour dire en quoi consiste la *vanité.*

Le mot clé est ici *vanité :* c'est lui qu'il faut définir très vite si vous voulez poser le problème contenu dans la formule.

IL EST NÉCESSAIRE DÈS LE DÉBUT DU DEVOIR DE PRÉCISER DANS QUEL SENS ON PREND LE OU LES MOTS CLÉS DU SUJET. ' *La dissertation qui ne se présente pas comme un problème à résoudre.*

Le cas est assez rare, mais il peut arriver que le sujet ne se présente pas véritablement comme un problème à résoudre. Voici par exemple un sujet donné :

« Si vous aviez à incarner, à l'écran ou sur, scène, un personnage de la littérature, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ? Comment le joueriez-vous ? » II est évident que dans ce cas il n'est pas nécessaire de *« situer le problème* » et l'on peut très bien commencer sans préambule :

Si j'avais la possibilité défaire du théâtre et de choisir un rôle à ma convenance, mes préférences iraient vers le personnage du Père Ubu.

Mais cette forme de devoir se présente assez rarement.

Longueur de l'introduction

-La bonne introduction doit être assez courte (dix à quinze lignes).

Sa longueur est cependant proportionnelle à la longueur du devoir; on s'accorde à dire qu'elle doit constituer environ 10 à 15 % de l'ensemble.

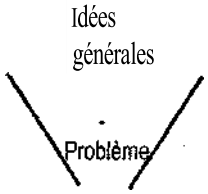
Il faut éviter les introductions abruptes comme celle-ci : *Selon l'auteur, la publicité serait l'ultime violence du monde moderne du fait qu'.elle amène l'individu ou un groupe social à désirer l'indésirable,*

Le rédacteur de cette « introduction » ne tient pas compte du principe énoncé plus haut, qui veut que le lecteur soit censé ignorer le sujet. Le lecteur est donc autorisé à se demander dans ce cas : *Quel auteur ? L'auteur de quoi ?* Par ailleurs les expressions extraites de la phrase à commenter ne sont pas mises entre guillemets, et il est difficile de savoir ce qui revient dans cette phrase au candidat et à 1' « auteur ».

S'il faut éviter les introductions trop abruptes, il faut éviter aussi les introductions trop longues, les introductions géantes qui finissent par constituer les trois quarts du devoir.

La méthode que nous venons d'exposer pour commencer une dissertation est la plus traditionnelle et souvent la plus efficace. On trouvera plus loin une manière différente de procéder qui est tout à fait acceptable mais plus difficile à mettre au point.

Passage progressif de 1 ' « idée générale » au problème *:*



La flèche indique qu'il doit y avoir passage progressif de l'idée qui sert de point de départ au problème qu'elle permet d'amener.

Dans la réalité, beaucoup de candidats se contentent de juxtaposer une idée générale et l'énoncé d'un problème sans qu'il y ait enchaînement logique entre les deux. Le procédé le plus courant consiste à développer en quelques lignes une idée générale, puis, brusquement, à amener la phrase à commenter par le mot AINSI en disant par exemple : « *Ainsi un auteur contemporain affirme.*

Le mot *ainsi* essaie de marquer un enchaînement logique qui n'existe pas ei fait. On trouvera plus loin un exemple d'introduction où le problème est amené d'une manière moins artificielle.

Que faut-il entendre par idée générale?

L'expression « *idée générale* » n'est pas très satisfaisante et nous l'utilisons faute de mieux. Elle conduit en effet de nombreux candidats à commencer par des idées tellement générales qu'elles ne sont plus que des platitudes. Il faut éviter les devoirs qui commencent par des formules comme : « *S'il est un problème qui a passionné les philosophes, c'est bien celui de... I...* ou *Aussi loin que l'on remonte dans la nuit des temps, le problème du.../...* ou encore *'. Tous les hommes recherchent le bonheur, quelle que soit leur nationalité .../... »* Parce qu'elles pourraient convenir à tous les sujets, ces introductions ne conviennent à aucun.

L'« *idée générale* » qui sert de point de départ peut être un fait précis fourni par l'actualité, un souvenir, une allusion à une expérience personnelle, l'énoncé de chiffres éloquents, une observation. Si vous manquez d'idées, regardez comment procèdent les journalistes pour amener rapidement le sujet qu'ils désirent traiter. A titre d'exemple, voici le début d'un article, extrait de la revue 50 *millions de consommateurs,* article évoquant les problèmes posés par certaines entreprises qui possèdent le monopole de tout ce qui concerne leur propre activité, ici les pompes funèbres :

Janvier 1975. Pour obéir au testament de son oncle, un menuisier de Villefranche-de-Lauragais fabrique son Cercueil Chêne centenaire Capiton mauve; il arrive avec son chef-d'œuvre à la maison mortuaire. Invoquant leur monopole les Pompes funèbres du Sud-Ouest lui interdisent l'entrée.

La vieille loi de 1904.../...

Le point de départ n'est pas ici une généralité mais un fait frappant, caractéristique, et qui, à lui seul, pose le problème.

- L'attaque directe

L'erreur la plus fréquemment commise consiste à commencer directement par l'énoncé de la citation à commenter, et à passer ensuite à des généralités relatives à un problème qui n'a pas même été posé.

Si ceci doit être évité en tout état de cause, il est cependant des cas où le sujet se présente sous la forme d'une courte question — ou peut se laisser ramener à une courte question. Dans ce cas, on admet que l'introduction commence par l'énoncé littéral, ou légèrement transformé, de cette question. Par exemple, notre corrigé sur le sujet « Un écrivain peut-il être sincère ? » commence par la question : « Peut- on être sincère en écrivant ?»

Mais — et ce point est fondamental — une fois la question abruptement posée, il faudra, préalablement à toute réponse, l'expliciter et la différencier en y ajoutant des nuances et des reformulations plus approfondies.

- Quand rédiger l'introduction ?

On voit souvent dans les salles d'examen, au début de l'épreuve, des candidats suer sang et eau pour rédiger l'introduction. Cela tient au fait que, paradoxalement, il ne faut pas commencer par le commencement.

L'introduction qui doit amener et poser le problème ne peut être rédigée que lorsque l'élève a longuement réfléchi au problème posé.

Nous conseillons de procéder ainsi : dès le début, prenez une feuille spéciale sur laquelle vous écrirez en gros caractères INTRODUCTION. Notez sur cette feuille dès qu'ils vous viennent à l'esprit les éléments utilisables. Mais ne procédez à la rédaction définitive de l'introduction que lorsque vous aurez établi le plan détaillé. Rédiger l'introduction devient alors un excellent moyen de contrôler si le plan suivi s'articule avec clarté et logique.

Exemple d'introduction classique

Sujet : Commentez sous la forme d'un devoir composé cette réflexion faite il y a une soixantaine d'années par Léon Bloy : « Je crois fermement que le .sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants.»

Introduction /Les intellectuels font souvent preuve d'un certain mépris pour les sportifs. La condamnation prend même parfois une tournure quasiment politique; le sport n'est plus perçu comme une activité pratiquée par des adultes qui veulent retrouver l'esprit d'enfance, mais comme une activité qui maintient ses adeptes à un stade infantile, et constitue de ce fait une grave menace pour la société. C'est ce qu'exprimait par exemple

Léon Bloy lorsqu'il écrivait au début du siècle : « Je crois fermement que le sport, est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants. »

En utilisant plus tard le sport aux fins que l'on sait, Hitler allait apporter à ce jugement la confirmation de l'histoire. On peut se demander, pourtant, si Léon Bloy n'a pas, poussé par son goût pour la polémique, simplifié à l'excès une question complexe.

2. LE CORPS DU DEVOIR : LES DIFFERENTES FORMES DE PLAN

Nous allons dans cette partie revenir sur le problème du plan. Nous avons dit, en effet, qu'à l'intérieur du schéma INTRODUCTION — CORPS DU DEVOIR — CONCLUSION, plusieurs formes de plan pouvaient trouver place.

Nous n'évoquerons que les principales possibilités de plan, car en fait l'éventail est très large. Tout plan est bon dans lequel on trouve *ordre, rigueur logique la progression.* Nous donnerons auparavant quelques conseils pratiques concernant le corps du devoir.

• *Les parties*

Le corps du devoir ne doit pas se présenter comme un pavé compact. Il faut aérer.

L'ensemble sera divisé en un certain nombre de parties. On sautera deux ou trois lignes entre chaque partie. On procédera de même après l'introduction et avant la conclusion.

Le nombre des parties dans le corps du devoir peut varier. Le devoir pourra comporter deux, trois ou quatre parties. Au-delà de ce chiffre vous risquez l'éparpillement; voyez s'il n'est pas possible d'opérer des regroupements.

• *Les paragraphes*

Chaque partie comporte un certain nombre de paragraphes. Le passage d'un paragraphe à un autre Sera marqué en allant à la ligne et en commençant par un alinéa.

On appelle paragraphe une subdivision de la partie; cette subdivision constitue une unité cohérente, le développement d'une idée. Il ne faut donc changer de paragraphe que lorsqu'on passe à une autre idée ou à un autre aspect important de la même idée.

Aujourd'hui, sous l'influence du journalisme, on tend à abuser de l'alinéa et à diviser le paragraphe. Ne cédez pas trop souvent à cette tentation.

Évitez, en tout cas, l'excès de zèle très pénible pour le correcteur qui consiste à aller à la ligne à chaque phrase. La copie du candidat qui va sans cesse à la ligne est aussi pénible à corriger que celle du candidat qui n'y va jamais.

Quelques possibilités de plan

1. LE PLAN DIALECTIQUE

II s'agit du plan le plus connu des élèves, le fameux plan THÈSE — ANTITHÈSE — SYNTHÈSE.

La démarche préconisée est la suivante : après que le problème a été posé dans l'introduction, le corps du devoir comporte trois parties :

1. Thèse

Défense d'un certain point de vue sur la question.

1. Antithèse

Apport d'arguments opposés à la thèse défendue précédemment; on aboutit à une contradiction apparente.

2. Synthèse

Établissement d'une vérité moyenne plus nuancée, ou mieux, dépassement de la contradiction apparente à laquelle on avait abouti par l'apport d'éléments nouveaux.

On peut avoir souvent recours à ce plan, mais en se gardant des défauts les plus courants qui sont la juxtaposition simpliste de deux thèses opposées et la synthèse inconsistante.

La juxtaposition simpliste de deux thèses opposées On voit des élèves défendre pendant deux pages une thèse, puis, sans transition, soutenir une position diamétralement opposée. En fait, l'antithèse ne doit pas prendre de but en blanc le contre-pied de la thèse; elle doit apporter un certain nombre de restrictions et d'arguments opposés à la thèse initiale. Ce n'est qu'au terme de l'antithèse qu'un problème se pose, problème né de l'incompatibilité des arguments en présence. La synthèse permet alors de sortir de l'impasse.

Si, par exemple, dans une première partie, on démontre chiffres en main que le problème démographique prend des proportions inquiétantes, on ne peut pas se mettre à affirmer, sans transition, que l'inquiétude dans ce domaine est sans fondement. Mais on commencera par évoquer les possibilités offertes par les nouvelles sources d'énergie, les nouvelles techniques de culture, les possibilités de régulation des naissances, autant d'éléments qui permettront d'atténuer les inquiétudes suscitées par la thèse.

La synthèse inconsistante

Les élèves ont souvent beaucoup de peine, lorsqu'ils adoptent le plan dialectique, à rédiger la troisième partie, c'est-à-dire la synthèse. Pour ne rien leur cacher, c'est aussi une difficulté que rencontrent assez souvent leurs professeurs.

Si vraiment vous ne trouvez pas de quoi constituer une troisième partie, s'il vous semble que la conclusion suffit à faire le point, rédigez un devoir en deux parties, avec une conclusion assez étoffée. Ce sera toujours mieux qu'un devoir comprenant une troisième partie artificiellement plaquée, oiseux délayage de la conclusion.

La synthèse est en fait la partie la plus difficile. Dans certains cas elle peut se limiter à l'établissement d'une vérité moyenne; après avoir examiné les positions les plus extrêmes, on en vient à un point de vue plus nuancé. Cette méthode a souvent l'inconvénient de terminer le devoir d'une manière assez plate, mais il n'est pas toujours possible d'y échapper.

Il est souvent plus intéressant de procéder à un dépassement de la contradiction; cela peut consister par exemple à donner une explication de cette contradiction, ce qui est souvent en même temps une amorce de solution.

La synthèse peut aussi montrer que la contradiction n'est en fait qu'apparente; ainsi, après avoir opposé littérature « nationale » et littérature à vocation « universelle », nous avons, dans un sujet traité page 20, montré qu'il n'y a pas toujours opposition entre l'une et l'autre, et que c'est souvent en étudiant un terroir ou un individu dans sa singularité qu'on atteint à l'universel. Remarques

1. L'ordre de présentation des arguments

Les élèves sont souvent embarrassés par un problème : des deux prises de position qui s'affrontent dans le plan dialectique, laquelle doit constituer la thèse?

Éliminons tout d'abord l'idée qui veut que la prise de position de l'auteur commenté doive constituer obligatoirement la thèse. Rien ne justifie une telle idée.

L'ordre adopté dépend de la conclusion à laquelle vous voulez aboutir. Si vous voulez aboutir à une conclusion « moyenne », l'ordre a peu d'importance. Mais dans le cas contraire il vaut mieux garder pour l'antithèse la prise de position qui correspond à votre conclusion. Vous commencez par montrer que vous connaissez la position adverse, puis vous revenez en force pour défendre la thèse qui vous tient à cœur.

1. Le plan par le « triple point de vue »

On trouve dans certains ouvrages sur la dissertation une allusion au plan par le « triple point de vue ».

Par exemple, à propos d'une définition :

— point de vue de l'auteur de la citation commentée,

— point de vue habituel sur la question,

— point de vue du candidat.

En fait, si ces trois points de vue étaient simplement juxtaposés, le devoir serait mauvais. Il faut qu'il y ait confrontation entre eux et qu'il y ait une progression à l'intérieur du devoir; de ce fait le plan se rapproche beaucoup du plan dialectique.

Exemple de plan dialectique

Sujet : Commentez, en l'appliquant à notre époque, ce jugement de Gœthe :

« La littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens; le temps de la littérature universelle est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps. »

Introduction

Gœthe vit dans une Europe en proie au « mouvement des nationalités ». Comme tout écrivain de son époque et de son milieu il est partagé entre le désir de favoriser l'essor d'un sentiment national en créant une littérature propre à son pays, et la tendance opposée, celle qui consiste à dépasser le cadre restreint d'une nation pour parler à tous les hommes. Après avoir un temps penché pour la thèse opposée, il en viendra à prendre nettement parti pour une littérature universelle et à proclamer : « *La littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens ; le temps de la littérature universelle est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps. »*

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis cette affirmation péremptoire; le problème semble pourtant n'avoir en rien perdu de son actualité.

Première partie : thèse

Un certain nombre de faits viennent confirmer la thèse de Gœthe selon laquelle « *le temps de la littérature universelle est venu » :*

—xx siècle, époque des grands ensembles économiques qui tendent à effacer les frontières;

—rapidité des communications qui tend à rapprocher les hommes;

—uniformisation des structures socio-économiques et des techniques, et même des mentalités.

Tous ces éléments font que l'art franchit allègrement les frontières : exemple du jazz. Il en est de même pour la littérature. Je peux lire dans la même collection de poche des auteurs grecs, japonais, guinéens, polonais, américains, etc. Internationalisation de la culture bien résumée dans la phrase de Malraux : « *Et à cette heure, une femme hindoue qui regarde* Anna Karénine *pleure peut-être en voyant exprimer, par une actrice suédoise et un metteur en scène américain, l'idée que le Russe Tolstoï se faisait de l'amour...»* L'écrivain est donc amené à penser à l'humanité entière plutôt qu'à

Son seul pays.

Deuxième partie : antithèse

Nécessité de nuancer cette affirmation :

— des sentiments dits « universels » comme l'amour prennent des formes très différentes selon les pays (au point que la manière d'aimer chez Proust passerait pour du dérangement mental chez certains peuples). Autres exemples possibles : le plaidoyer de Voltaire contre la guerre et l'intolérance, qui est pour nous l'expression du bon sens, suscite les plus vives réserves au Moyen-Orient. La notion *d'individu,* l'attitude devant la *mort* ou devant les *enfants* sont aussi très différentes selon les pays. Les « grands sentiments » ne sont donc pas aussi universels qu'on le dit et, de ce fait, les expériences ne sont pas facilement transférables d'un peuple à un autre;

— la tendance à l'uniformisation a déclenché un phénomène inverse : renforcement des mouvements régionalistes (des formes de nationalisme) et « réethnisation » (on reprend par réaction des éléments d'une culture qui étaient tombés en désuétude). Sur le plan littéraire, essor des langues et des littératures régionales ou nationales (Pérou, Tanzanie, Bretagne, Occitanie);

cas du Tiers Monde : rôle important des écrivains dans les mouvements d'indépendance nationale.

Césaire assigne comme rôle à l'écrivain des pays du Tiers Monde de favoriser l'éveil d'une conscience nationale.

Troisième partie : synthèse

— Nécessité de revenir sur le mot *universel.*

A ce stade de la discussion, on éprouve le besoin de préciser cette notion d'universalité; car dans bien des esprits civilisation universelle équivaut à civilisation occidentale (c'était sans doute la conception intime de Gœthe). Il ne faut donc pas envisager une civilisation universelle comme le résultat de l'extension au monde entier du modèle occidental, mais comme la rencontre de cultures différentes, l'harmonie et non l'uniformité.

Ainsi, même les pays qui ont pris comme langue nationale une langue européenne pourront, dans cette langue, écrire des œuvres authentiquement nationales.

— Dépassement de la contradiction.

En fait l'enracinement dans une culture et la vocation à l'universel ne sont pas des termes antagonistes; c'est en creusant sa singularité qu'on atteint à l'universel.

Exemples :

Molière : théâtre bien enraciné dans les réalités françaises, et à vocation universelle.

Aimé Césaire : qui part d'une réalité relativement localisée et dont le théâtre est pourtant étudié et joué dans le monde entier.

« Dans ce coin du monde qu'est un village, il y a à peu près toute l'humanité. » Jules Renard.

« Je me poserai sur une motte de terre, dans ma vigne, et je creuserai jusqu'au centre de la terre. » Ramuz.

Donc l'aspiration à la spécificité et l'aspiration à l'universel ne sont pas imcompatibles.

Conclusion

— Clairvoyance de Gœthe qui perçoit une tendance importante de l'évolution des sociétés humaines et le reflet qu'en donne la littérature. Mais nécessité de préciser que si effectivement une civilisation planétaire est souhaitable, c'est seulement à condition qu'elle respecte les différences. Pour reprendre une comparaison de Césaire, les nations seront comme des arbres qui unissent leurs branches, mais qui sont *différents à leur base.*

C'est donc à ce double mouvement, d'ouverture sur l'universel et d'enracinement dans une nation, que doit aujourd'hui travailler l'écrivain. A **vous de jouer**

Liste de sujets qui peuvent être traités par le plan dialectique.

1. *« La poésie n'est pas un ornement, elle est un instrument* » a dit Victor Hugo.

Expliquez et discutez cette formule en vous appuyant sur les œuvres des poètes qui vous sont familières.

2. Parlant du roman contemporain, Jean Ricardou affirme :

« Le roman n'est plus l'écriture d'une aventure mais l'aventure d'une écriture. » Expliquez et discutez cette affirmation.

1. En réfléchissant sur cette boutade d'un mathématicien du XVIIÏ siècle qui se serait écrié, après avoir vu une tragédie de Racine : « Qu'est-ce que cela prouve ? », vous vous demanderez si la littérature, et aussi les arts plastiques au cas où vous jugeriez bon de leur emprunter des exemples, peuvent et doivent vraiment *prouver.*

2. « *C'est dans les grands romans que l'humanité a déposé ses plus précieux trésors de sagesse et de sagacité, de poésie et de connaissance, des cœurs... Et c'est la véritable histoire de la vie réelle, l'histoire que n'ont jamais écrite les historiens. »*

Approuvez-vous cette définition (par Claude Roy) du contenu même et de l'intérêt propre du roman? Commentez-la et discutez-la; exprimez votre accord ou votre désaccord avec des arguments personnels et des exemples tirés de vos lectures.

3. Julius K. Nyerere écrit dans *Indépendance et éducation : « Attacher trop d'importance aux connaissances livresques est aussi faux que de les sous-estimei:»Vous* commenterez cette réflexion sous la forme d'un devoir composé.

4.Césaire écrit dans le *Discours sur le colonialisme : « ...j'admets que mettre des civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que* **marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son** *génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole .../...* » mais il précise immédiatement que tous les contacts ne sont pas également fructueux.

Vous commenterez cette opinion sous la forme d'un devoir composé.

5.« *Des risques de la télévision existent bien entendu, mais ils sont à la mesure des espérances. »*

Expliquez et discutez cette opinion à l'aide d'exemples précis et si possible personnels.

6.« On sait qu'un des effets du tourisme, là ou il atteint sa plus grande densité,

est la destruction de la beauté, de la poésie, de la solitude dans les régions sur lesquelles il se répand » écrivait récemment un journaliste. Commentez et discutez cette affirmation.

7.« *La croyance au progrès est une illusion typique de l'homme « économique »,* **écrit J. Hartung dans Unité de l'homme. Discutez cette affirmation**

Au cours d'un débat, un homme politique a déclaré : « *Les cités gigantesques ne répondent ni aux souhaits, ni aux besoins, ni au bonheur des hommes.»*

D'autres répondent que « *cette urbanisation accélérée est souhaitable et bénéfique».*

Expliquez et discutez ces jugements.

2. En vous appuyant sur vos lectures, expliquez et discutez cette affirmation de Victor Hugo :

« Améliorer la vie matérielle c'est améliorer la vie; faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs. »

2. LE PLAN PROBLÈMES-CAUSES-SOLUTIONS

Ce plan consiste à bien faire sentir le problème à partir de faits précis, de chiffres, d'anecdotes significatives. Les journalistes utilisent souvent ce procédé qui a le mérite d'« accrocher » le lecteur, de provoquer en lui une inquiétude, et qui lui donne par conséquent l'envie de pousser plus loin sa lecture.

Les problèmes ayant été évoqués avec vigueur, on s'efforce ensuite de leur trouver une explication. Puis tout naturellement viennent quelques propositions pour remédier aux maux évoqués; après le mal, le remède.

On obtient donc le plan suivant :

I Problèmes

II Causes

III Solutions.

Ce plan convient très souvent aux dissertations d'ordre général qui portent sur les grandes questions contemporaines. Il ne convient par contre que très rarement à l'essai littéraire.

Exemple :

Sujet : La pollution est-elle selon vous l'une des fatalités du monde moderne ?

Le plan dialectique aurait pu être utilisé dans ce cas, articulé autour du mot *fatalité:*

1. Caractère apparemment inévitable et irréversible du **phénomène** *(fatalité).*

2. Remise en cause du point de vue précédent (comportant l'analyse des causes et les solutions découlant de cette analyse).

Cette deuxième partie pourrait même être subdivisée en deux parties, l'une portant sur les causes proches et leurs solutions, l'autre sur les causes lointaines. Le plan dialectique est cependant, dans ce cas, plus difficile à mettre au point et ; l'expérience prouve que les élèves réussissent beaucoup mieux à organiser la matière avec le plan problèmes- causes-solutions.

EXEMPLE DE PLAN INVENTAIRE

Sujet : Quels plaisirs et quels profits pensez-vous qu'on puisse tirer de la lecture d'un bon roman ?

Introduction

La lecture n'a pas que des défenseurs. Rousseau lui reprochait d'apprendre à parler de ce qu'on ne connaît pas et Valéry Larbaud en parlait comme d'un « vio *impuni* ». Ce reproche a été en particulier fait au roman, longtemps considéré p£ les théologiens comme un genre pernicieux. Des romans comme *Don Quichotte* ou *Madame Bovary* ont même fait la satire des lecteurs de romans. On hésite pourtant à entériner ces condamnations qui portent plus sur une pratique immodérée de la lecture que sur la lecture elle-même et l'on est, au contraire, porté à se demander si la lecture — et en particulier la lecture de bons romans — n'est pas devenue un élément indispensable au bonheur et à la formation des hommes.

Première partie : les plaisirs de la lecture (d'un bon roman)

1.La possibilité d'une évasion.

La littérature d'évasion permet de quitter le monde réel souvent décevant pour le monde de l'illusion; tout en reconnaissant qu'il peut s'agir d'une démission d'une manière de fuir ses responsabilités dans la lutte quotidienne, il faut bien admettre que ce besoin d'illusion, d'évasion, de *divertissement* constitue une aspiration fondamentale de l'homme.

— autres temps : passé avec le roman historique par exemple; futur avec la science-fiction.

— autres lieux : littérature exotique ou littérature étrangère (Cendrars; [1] lemingway);

— autres milieux : milieux très huppés pour rêver ou le contraire pour s'encanailler (romans sur la vie de cour, romans policiers sur le « milieu»); possibilité de se fuir soi-même : eu s'identifiant à d'autres personnages : rêverie, défoulement. (Le cas-limite est celui du héros de roman policier, sorte de « superman » qui réunit en lui toutes les vertus auxquelles le lecteur aspire.)

— 1. La rencontre d'autres hommes.

Plaisir identique à celui qu'on éprouve à la rencontre de personnes sympathiques. Un personnage de roman comme Julien Sorel peut devenir plus réel que des êtres de chair et d'os, devenir un frère, un ami.

— 2. La rencontre de la beauté.

Plaisir esthétique : ravissement qu'on peut éprouver devant une belle page (pour nous, par exemple, *L'enregistreur,* courte nouvelle de Dino Buzzati dans *Les Nuits difficiles,* Livre de poche).

Ou devant la beauté d'un roman dans son ensemble (pour nous, par exemple, sentiment éprouvé à la lecture de la fin de *A la recherche du temps perdu* de Proust).

Si vous décidez de vous attarder sur cette partie, essayez d'analyser les effets sur vous de ce plaisir, et même de déterminer ce qui est spécifique de ce plaisir.

Deuxième partie : les profits de la lecture (d'un bon roman)

La grande règle des classiques était « *plaire et instruire* ». On s'accorde à considérer un roman comme un *« bon roman »* lorsqu'il s'agit d'une œuvre qui n'a pas seulement une fonction de divertissement, mais qui est en même temps une source d'enrichissement sur le plan intellectuel.

— 1. Permet de se perfectionner dans la maîtrise de la langue.

Cette partie n'est acceptable que si l'on dégage ce qu'a de spécifique l'écriture romanesque (voir plus haut la partie relative aux *lieux communs').*

— 2. Permet de mieux se connaître.

Les analyses psychologiques faites par l'auteur peuvent nous éclairer sur nous-mêmes. Le lecteur éprouve souvent de l'étonnement et une certaine satisfaction à voir exprimé en termes clairs ce qu'il a éprouvé confusément (essayez de retrouver et d'évoquer des

moments où vous avez eu ce sentiment). Mieux se connaître permet de mieux se comporter.

—3. Meilleure connaissance des autres et du monde :

a. Connaissance d'autrui.

Les analyses psychologiques permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans l'âme d'autrui, et par là de faciliter les rapports entre les hommes.

« ... cette création d'un monde idéal grâce auquel les hommes vivants voient plus clair dans leur propre cœur et peuvent se témoigner les uns aux autres plus de compréhension et plus de pitié. »

Mauriac. *Le romancier et ses personnages*

b. Connaissance d'autres pays, d'autres milieux, d'autres problèmes.

Prise de conscience de la diversité des hommes, élargissement de l'expérience, remède à l'esprit de clocher; ou prise de conscience de certaines permanences sous la diversité apparente.

Si on insiste sur cette partie, on veillera à bien distinguer la littérature exotique de mauvais aloi dont Pierre Loti est le représentant le plus caractéristique, de la littérature exotique plus intéressante. Pierre Loti dans ses romans — par exemple, *Le roman d'un spahi* pour l'Afrique, ou *Madame Chrysanthème* pour le Japon — voit les peuples étrangers de l'extérieur, sans sympathie, et de ce fait ne les comprend pas. Cette littérature ne contribue en rien à la connaissance des autres peuples et à la compréhension entre les hommes ; elle est au contraire un ferment de racisme.

Un exemple de bonne littérature exotique avec *Les Immémoriaux* de Victor Segalen, 10/18, ouvrage consacré à Tahiti.

Mais pour connaître d'autres peuples, le mieux est encore de se reporter aux ouvrages écrits par les personnes originaires de ces peuples. (Exemples : *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe, Présence Africaine, pour l'Afrique, ou *La Grosse galette* de Dos Passos, pour les U.S.A.)

Conclusion

Comme tout remède pris à trop forte dose, la lecture des romans peut devenir un poison. Cela ne suffit pas pour la condamner. La lecture de bons romans peut nous permettre de mieux vivre dans la mesure où elle nous distrait; dans la mesure aussi où elle nous rend plus aptes à comprendre le monde qui nous entoure et à agir dans ce monde. A vous de jouer

Liste de sujets qui peuvent être traités en utilisant le plan inventaire. 1. En vous appuyant sur des exemples précis, vous direz quelle part vous faites dans vos lectures à la littérature contemporaine, ce que vous préférez en elle, ce que vous lui demandez pour votre culture ou votre distraction.

2. *« Belle fonction à assurer, celle d'inquiéter* », disait André Gide Quelles œuvres littéraires ont joué pour vous ce rôle d'éveil à l'inquiétude, en quelque domaine que ce soit?

1. Si vous aviez la possibilité de monter une pièce du répertoire classique ou contemporain, quelle pièce choisiriez-vous ? Quels seraient les principes qui vous guideraient dans la mise en scène de ce spectacle ?

2. Quels sont, selon vous, les écrivains qui ont le mieux parlé du monde paysan?

Vous expliquerez votre choix dans un devoir composé.

3. Pourquoi, selon vous, un écrivain écrit-il?

4. De nombreux écrivains ont parlé dans leurs œuvres de la solitude. En confrontant votre expérience personnelle de la solitude avec ce qu'en ont dit les écrivains — ou si vous voulez, ces auteurs, car vous pouvez emprunter des exemples au cinéma et à la chanson — vous tenterez de distinguer et de classer les différentes significations du mot solitude. Vous mettrez en évidence les agréments, l'utilité, les dangers de la solitude.

3. **LE PLAN COMPARATIF**

La réflexion naît, avec cette forme de plan, de la comparaison de faits ou de concepts différents.

Cette comparaison peut se faire de deux manières :

— chaque élément de la comparaison constitue une partie ;

— l'opposition annoncée dès le début se poursuit jusqu'à la fin du devoir.

A. Chaque élément de la comparaison constitue une partie.

On se trouve donc en présence d'un plan en trois points :

1. Première partie : premier tenue de la comparaison.
2. Deuxième partie : deuxième terme de la comparaison.
3. Réflexion issue de la confrontation des faits évoqués dans les deux parties précédentes.

C'est ainsi que procède par exemple François de Closets dans un chapitre de son livre *Le bonheur en plus* (Denoël/Gonthier. Collection Médiations).

1. *Première partie :* description de la mise au point d'un moteur de compétition : opération coûteuse et de pur prestige.

Deuxième partie : description des difficultés (absence de crédits, désintérêt des pouvoirs publics) pour mettre au point un moteur

S'il s'agit défaire 1 ' « inventaire » des principaux sens, on peut remarquer qu 'il \ s'agit aussi d'un plan suggéré par le sujet. 1. fonctionnant à l'énergie solaire qui, permettant de pomper l'eau des nappes phréatiques, aurait pu sauver des milliers de vies au Sahel.

2. *Troisième partie :* réflexion issue de la confrontation des faits décrits dans les deux parties précédentes : remise en question des options fondamentales de notre société.

B. L'opposition annoncée dès le début se poursuit tout au long du devoir.

La comparaison entre deux termes annoncée au début est poursuivie tout au long du développement. Les conséquences qui découlent de la comparaison sont tirées à la fin du développement.

Voici par exemple le plan d'un développement de Jean-Marie Domenach sur le problème de la violence, qui est tout entier construit sur l'opposition entre la violence ouverte et la violence cachée, et qui débouche sur une condamnation de la non-violence.

Paragraphe 1 : Les deux violences :

Opposition entre les deux violences et constatation que si on se met vite d'accord pour condamner la violence ouverte *(« celle du poing tendu el de la destruction militaire* », on néglige à tort la violence cachée, sournoise (« *celle qui se dissimule derrière l'habitude, l'ordre, la politique de salon, l'anonvmat des bureaux »).*

Paragraphe 2 ; Description contrastée des deux violences : L'auteur en même temps qu'il décrit ces deux formes de violence, la violence du désordre et celle de l'ordre, montre le lien qui existe entre elles (« *La première affirme ses buts, et d'une certaine manière engage ses responsabilités. La seconde s'avance masquée, sans le support reconnaissable de l'arme ou de l'uniforme : insinuée dans la loi, dans la parole ou dans la morale, elle accule ceux qu'elle opprime à paraître comme les véritables coupables de la violence, puisque c'est eux qui doivent y recourir ouvertement les premiers »). Paragraphe* 3 ; *Coopération des deux violences :* La violence ouverte n'est possible qu'avec la coopération de la violence cachée (exemple de l'ascension de Hitler : « *Ce fui d'abord la séduction de l'ordre et de la sécurité »). Paragraphe* 4 ; *Analyse d'en exemple :*

II existe par exemple en Europe une violence cachée qui fait parfois « *regretter les mœurs brutales de naguère ».*

Paragraphe 5 ; Conséquence tirée de la comparaison : condamnation clé la non-violence. 40

La non-violence (refus de la violence ouverte) n'est pas une solution acceptable. (« Mais érigée en règle de vie, en principe absolu, la non-violence aboutit à séparer les non-violents, elle les enferme dans ce destin illusoire qui consiste à échapper à tout destin, — fuite devant la réalité dans un monde isolé et impossible —. Le dilemme est sans faille : ou bien quitter les hommes, ou bien accepter son destin, et si l'on accepte son destin d'homme, il sera nécessairement violent, car dénoncer l'injustice sans la combattre, c'est se condamner à la position la plus hypocrite ») A vous de jouer

Liste de sujets qui peuvent être traités en utilisant le plan comparatif.

1. Lecture et voyage. Deux modes de connaissance et de formation apparemment bien différents.

Essayez de déterminer l'agrément et le profit que vous pouvez en retirer.

2. Depuis Gutenberg existe une civilisation de l'écrit; mais depuis le début de ce siècle, est née une civilisation de l'image. Évaluez la part qui revient dans votre vie à l'une et à l'autre forme d'expression et, en vous appuyant sur des souvenirs précis d'expériences personnelles, essayez de

déterminer leur importance respective dans votre formation (affective, esthétique, intellectuelle, morale, politique, etc., ces quelques indications ne constituant pas un plan).

3. Quelles différences séparent selon vous le travail du romancier de celui de l'historien?
4. Quelles différences séparent selon vous le travail du romancier de celui du poète?
5. Dans toutes les réalisations de l'esprit humain, on a coutume d'évoquer en les opposant le rôle du génie et celui du travail. En réfléchissant sur l'idée de création dans un contexte de votre choix (scientifique, artistique, littéraire, technologique), vous direz en vous fondant sur des exemples précis quelle part vous accordez en général à l'un et à l'autre.
6. Précisez l'opposition entre création et fabrication à parue d'exemples empruntés à différents domaines. *(On trouvera plus loin la liste des sujets comparatifs les plus fréquemment proposés.)*

4. LE PLAN EXPLICATION-ILLUSTRATION D'UNE FORMULE ET COMMENTAIRE

Soit par exemple une formule souvent donnée aux examens comme celle-ci *Être homme c'est être responsable* (Saint-Exupéry).

Il est évident que l'on ne va pas construire un devoir en disant dans une première partie que l'auteur a raison et dans une seconde partie qu'il a tort.

Le devoir pourra être simplement une explication de plus en plus nuancée de la formule accompagnée d'exemples et de commentaires; on pourra ménager une progression en commençant par exemple par le problème de la responsabilité envers les autres et en passant ensuite à la responsabilité envers soi-même.

Actuellement, comme on le verra dans le sujet abordé ci-dessous, on évite de donner à commenter une formule dont le sens n'est clair que pour celui qui connaît le contexte dans lequel elle s'insère; ce qu'on peut appeler le sujet-énigme. La formule est en général accompagnée de son contexte ou de renseignements qui en éclairent le sens.

Mais le candidat conserve la possibilité d'expliciter la pensée qui lui est soumise, c'est-à-dire de la développer et de l'illustrer par des exemples.

Nous proposons à titre d'exemple un devoir qui nous semble excellent. Voici le plan suivi par cette élève :

Explication de la formule

1. Etude du premier aspect du problème : la responsabilité comme honte devant la misère.

2. Étude d'un autre aspect : la responsabilité comme fierté devant les victoires des hommes.

B. Commentaire de la formule

1. *Elargissement :* rattachement de ces éléments à un ensemble plus vaste la conception du bonheur de Saint- Exupéry, bonheur indissociable de l'idée de solidarité.

2. *Appréciation servant de conclusion.*

Cette appréciation ne comprend que quelques lignes, le devoir a essentiellement consisté à expliquer la réflexion proposée.

L'EXEMPLE DE DEVOIR SE PRÉSENTANT COMME L'EXPLICATION D'UNE FORMULE

Sujet : Etre homme c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte devant une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir en posant sa pierre que l'on contribue à bâtir le monde.

Vous étudierez avec soin cette définition de la responsabilité en indiquant dans quelle mesure elle rejoint votre expérience personnelle. **Devoir d'élève**

L'idée de responsabilité implique ordinairement la simple conscience de nos actes, de leur sens, de leur portée; c'est une valeur individuelle. Mais Saint-Exupéry élargit considérablement ce sens : être homme n'est-ce pas aussi prendre conscience des souffrances et des progrès de l'humanité tout entière, humanité dont chacun de nous est partie intégrante et où il a sa place et son rôle à tenir ?

La définition que donne Saint-Exupéry de la responsabilité semble à première vue paradoxale. « *Connaître la honte devant une misère qui ne semblait pas dépendre de soi* », n'est-ce pas se vouloir à toute force responsable là où l'on est impuissant, là où l'on n'est pas intervenu, où rien de soi- même n'est engagé?

Mais pour l'auteur cette impuissance n'est qu'apparente; peut-être n'est-elle qu'une excuse que l'on se donne. C'est si facile de se débarrasser ainsi d'une préoccupation

gênante. Que de fois n'entend-on pas cette petite phrase combien désinvolte : « *Que voulez-vous, nous n'y pouvons rien* », en conclusion d'un commentaire sur une nouvelle affligeante.

Vercors dans *une* nouvelle intitulée *Désespoir est mort* proteste justement i contre cette indifférence à la souffrance des autres : une catastrophe ne nous j touche vraiment que si elle est proche de notre univers familier; il suffit, pense-t-il qu'une mer nous sépare du lieu de cette catastrophe pour qu'elle nous devienne étrangère et que nous ne prêtions plus à la voix qui l'annonce qu'une oreille vaguement compatissante.

Ce que demande Saint-Exupéry ce n'est pas seulement une pitié, même attendrie ; il ne suffit pas d'être ému devant la misère des autres; pour lui il faut communiquer avec ceux qui souffrent et même *connaître la honte :* honte de se sentir heureux lorsque d'autres souffrent, honte de n'éprouver qu'un intérêt toujours passager au récit du malheur d'un ami, honte de continuer à rire, à vivre, lorsque d'autres pleurent et agonisent.

Déjà Vigny, après avoir traversé une crise morale où il avait renié l'une de consolations chères au romantisme (foi en une divinité toujours présente, culte d'une nature bienveillante) éprouvait ce besoin de participer à tous les maux : *« J'aime la majesté des souffrances humaines.* » Mais Saint-Exupéry demande plus encore : peut-être est-ce, par exemple, en rentrant chez soi, sûr d'y trouver une table bien servie et en passant devant une affiche de la campagne contre la faim dans le monde, que nous comprenons que *« être homme c'est précisément être responsable ».*

Saint-Exupéry ne se contente pas de ce côté douloureux de la responsabilité humaine, il aborde aussi le thème opposé : si nous avons part aux souffrances de nos semblables, nous avons part aussi à leurs joies, à leurs « *victoires* ». Nous pouvons aussi connaître une fierté naturelle, lorsqu'un homme, peu importe lequel, a réussi à aller au-delà des limites humaines, à élargir le champ de nos possibilités.

Cette fierté *d'une victoire que les camarades ont remportée* implique la négation de l'orgueil personnel, de la jalousie mesquine, de l'envie, du dépit de voir un autre réussir mieux qu'on ne l'aurait fait; ce n'est plus le triomphe de l'esprit de compétition, de la concurrence, c'est au contraire le plein épanouissement de "esprit d'équipe. Elle comprend la joie du mécano qui par son travail obscur a permis au pilote de battre un record, celle de la laborantine, qui, inconnue, n'en a pas moins conscience d'avoir peut-être contribué à une découverte, même si cette découverte n'a pas été faite dans son propre laboratoire.

Il peut y avoir fierté même si c'est l'équipe adverse qui l'emporte, même si c'est un autre pays qui réussit là où le nôtre a échoué. Pour Saint-Exupéry, être frères ce n'est pas seulement se regarder les uns les autres mais regarder tous ensemble dans la même direction.

Ainsi donc chacun participe au progrès de l'humanité tout entière; il y a contribution de chacun à l'œuvre collective. Mais Saint-Exupéry n'entend pas parler seulement de ceux qui remportent des victoires notoires. 11 englobe aussi comme il l'explique dans *Citadelle,* l'artisan, l'humble cordonnier qui fabrique les babouches brodées d'or et qui y met toute son ardeur. Il y a contribution même si la pierre apportée à l'édifice n'a que la dimension d'un caillou.

L'auteur de *Terre des hommes* retrouve là une conception du bonheur, non plus comme le concevait Montaigne par exemple, fondé sur le resserrement, l'individualisme méfiant : « *On se prête aux autres. On ne se donne qu'à soi-même.* » C'est un bonheur plus vaste, à la mesure du vingtième siècle où l'homme doit lutter contre l'isolement au sein d'une société qui semble parfois, par sa mécanisation, l'écraser. L'homme n'a plus seulement des devoirs envers soi-même, il en a avant tout envers les autres.

C'est peut-être ce sens d'une vaste et profonde fraternité qui constitue la •.cule arme contre le déracinement, contre la solitude : c'est peut-être lui qui fait •.le faut à René de Chateaubriand, à 1' « étranger » de Camus, à Joseph K. de Kafka. C'est une lumineuse contradiction au mot de Sartre : « L'enfer c'est les mires. »

Ce que veut Saint-Exupéry, c'est une vaste solidarité à l'échelle du monde, 'est une union profonde qui permette à chaque homme de se sentir inclus dans un vaste ensemble où il n'est plus seul, c'est une parenté humaine par-delà les Classes sociales, les races, les haines de toutes sortes.

A une époque où toutes les valeurs traditionnelles sont remises en question, où les jeunes en particulier se sentent pris par l'angoisse devant un monde menaçant, où ils cherchent à satisfaire un enthousiasme parfois démesuré, ce lien qui unit selon Saint-Exupéry tous les hommes dignes de ce nom, cette conception de la responsabilité de chacun devant tous apporte une certitude, un espoir fervent dans un avenir plus heureux pour l'homme.

Remarques sur ce devoir

1. Il s'agit d'un devoir dont l'élève a obtenu la note 18/20 avec les appréciations suivantes : Le *sujet est bien compris et traité avec netteté. Des idées justes et personnelles. Style ferme et aisé.*

On notera l'abondance des exemples empruntés à la vie et à la littérature et le lien étroit entre ces exemples et la pensée qu'ils viennent illustrer outre un plan très net, auquel nous avons fait allusion plus haut.

1. on notera la progression à l'intérieur des différentes parties.

Pour la première partie, par exemple, l'explication se fait de plus en plus précise.

— *Ce que demande Saint-Exupéry, ce n'est pas seulement une pitié, même attendrie.../...*

— *Mais Saint-Exupéry demande plus encore .../...*

Essayez de dégager les phases de la progression dans les deux autres parties

2. Si l'on examine le développement de cette candidate, on constate qui les deux grandes parties du devoir correspondent à deux directions indiquées pour le sujet : honte devant la misère d'autrui et fierté devant les victoires des hommes. II arrive que de cette manière le libellé du sujet contienne une suggestion de plan (une suggestion et non une contrainte). Nous examinerons ce cas dans la partie suivante.

A vous de jouer

Liste de sujets qui peuvent être traités en utilisant le plan « explication-illustration d'une formule et commentaire. I

1. Giraudoux écrit dans son *Discours sur le théâtre : « Le spectacle est la\ seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation. »*

Vous commenterez cette affirmation en illustrant votre argumentation d'exemples précis, pris dans le théâtre soit classique, soit moderne, français o étranger.

2. Parlant du métier de romancier, un auteur contemporain écrit : *« Les personnages fictifs ou réels nous aident à mieux nous connaître et à prendre conscience de nous-même. Et*

c'est sans doute notre raison d'être, c'est ce lui légitime notre absurde et étrange métier que cette création d'un monde

irréel grâce auquel les hommes voient plus clair dans leur propre cœur et peuvent se témoigner les uns aux autres plus de compréhension et plus de pitié. »

3. Commentez ce proverbe :

« Pour amener un cheval à l'abreuvoir un enfant suffit, mais vingt hommes ne peuvent le forcer à boire. »

Commentez, en dégageant nettement les problèmes qu'elle pose, cette réflexion d'un magnat de la presse à grand tirage :

« *Les articles d'un journal sont un bon moyen de séparer les placards publicitaires. »*

5. Expliquez et discutez cette formule de Lévi-Strauss : *« Le barbare c'est d'abord celui qui croit à la barbarie. »*

6. Expliquez et commentez ces propos d'un journaliste contemporain : *« Laissée à elle-même, toute opinion est portée au racisme dès lors que la présence de l'étranger dépasse un certain seuil. Et l'étranger peut fort bien être français, car c'est tout simplement /' « autre ». Le racisme ne consiste pas à reconnaître que les peuples comme les hommes sont différents; il commence ai moment où au fond de soi-même on refuse cette différence.»*

5. LE PLAN SUGGÉRÉ PAR LE SUJET

Le plan est parfois suggéré, et dans certains cas imposé par le sujet. Voici, par exemple, un sujet qui demande une réaction personnelle mais qui en même temps impose pratiquement un plan.

Sujet : *Si vous aviez à incarner, à l'écran ou sur scène, un personnage de la littérature, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ? Comment le joueriez-vous ?*

Après avoir rapidement annoncé le personnage sur lequel a porté son choix, le candidat se verra presque obligatoirement amené à organiser son travail en deux parties : POURQUOI ce personnage? COMMENT serait-il interprété?

Ces indications ne constituent pas une gêne; l'ordre suggéré correspond aux exigences du bon sens. Si la solution la plus simple est celle qui consiste à faire deux parties, l'une sur le POURQUOI, l'autre sur le COMMENT, il serait possible d'opter, pour un plan plus compliqué dans lequel *le pourquoi* et le *comment* seraient étudiés ensemble.

Un autre exemple peut être fourni par le sujet sur la lecture abordé plus haut.

Sujet : *Quels plaisirs et quels profits pensez-vous qu'on puisse tirer de la lecture d'un bon roman ?*

Ce sujet, d'une manière assez ferme, invitait le candidat à construire une partie sur les PLAISIRS de la lecture et une autre sur les PROFITS qu'on peut en tirer.

On verra aussi dans le devoir sur la réflexion de Saint- Exupéry, « *Être homme c'est être responsable* », traité dans les pages précédentes, comment candidate s'est inspirée des deux directions contenues dans la formule à commenter pour organiser son plan. **A vous de jouer**

Liste de sujets correspondant au plan suggéré par le sujet.

1. « Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent. »

Expliquez cette maxime de Voltaire. Peut-on la discuter? Dans quelle mesure votre approche des œuvres littéraires vous permet-elle de vérifier cette triple vocation des lettres ?

2. Dans la lecture des œuvres littéraires (roman, théâtre, poésie, etc.), certains lecteurs souhaitent surtout rencontrer, à travers l'auteur et ses personnages, certains types d'hommes, et même l'Homme idéal. D'autres cherchent plutôt certains tableaux de la société, ou même une vision de la Société idéale.

A l'aide d'exemples tirés de vos lectures, vous expliquerez en détail ce que recherche chacune de ces deux catégories de lecteurs, et comment les œuvres littéraires peuvent leur donner satisfaction.

Vous vous demanderez ensuite si ces deux sortes d'exigences s'opposent irrémédiablement ou si elles peuvent se concilier, et comment.

3. Montesquieu écrit : « *Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse les idées des premières.* » Expliquez cette affirmation à partir

d'exemples précis. Vous essaierez ensuite de voir si cette formule s'applique notre époque et les conséquences qu'on aurait tirer de ces faits.

I Notre époque connaît une transformation rapide de nos villes, le pavillon individuel cède la place à de grands immeubles. Pour quelles raisons, selon vous, ce mode d'habitat est-il devenu si vite prédominant ? Essayez de dégager les avantages et les inconvénients que présente le logement collectif en exposant les améliorations éventuelles que vous souhaiteriez lui voir apporter.

LE PLAN SUR UN SUJET D'ORDRE DEFINITIONNEL

Rarement donnés, les sujets d'ordre définitionnel (par exemple : « *Qu'est-ce qu'un roman ?* » Clermont-Ferrand, 1972) laissent une assez grande liberté de réponse, mais ne doivent pas donner lieu à une succession éléments de définition.

S'il est bien entendu nécessaire d'apporter une réponse à la question, il ne faut cependant pas le faire d'emblée et sans une argumentation préalable : on devra se souvenir que même dans ce cas, la dissertation reste un essai pour circonscrire et résoudre un problème.

La question posée — prenons ici l'exemple de « *Qu'est-ce qu'un roman?*

— devra en susciter immédiatement une autre : — « Quel(s) problème(s) pose la définition du roman comme genre littéraire?» ou « Quelles tendances, quelles écoles s'affrontent autour de la définition du littéraire? » ou encore

« Est-il possible, étant donné le mouvement d'incessante transformation des règles du genre depuis le XVII siècle, d'en fournir une définition fixe et normative ? »

Ces trois questions renvoient aux différentes sortes de plans étudiées dans les pages précédentes.

CONCLUSION SUR LES DIFFERENTES FORMES DE PLAN

Cette liste des possibilités de plan n'est pas exhaustive.

(Les différentes possibilités peuvent se combiner : le sujet sur la publicité se rapproche du plan explication-illustration d'une formule et commentaire se rapproche aussi du plan dialectique et du plan problèmes-causes-solutions.

Par ailleurs des modifications peuvent intervenir à l'intérieur des plans proposés : par exemple dans le plan problèmes-solutions on est soin eut amené à étudier ensemble les problèmes et leurs causes.

Les possibilités sont donc nombreuses

A la limite — rien ne s'y oppose dans les Instructions — le devoir pour prendre la forme d'une nouvelle ou d'une lettre ouverte à l'auteur de la phrase commentée.

Rien ne s'oppose non plus à ce que le devoir prenne la forme d'un dialogue; cependant, sous des apparences faciles, le dialogue est un genre ardu, doit comporter des définitions, des distinctions, une argumentation serrée de pal et d'autre, une progression. Un dialogue comme ceux que vous avez pu faire en troisième n'est pas accepté au niveau du Bac.

Nous nous souvenons aussi d'un ouvrage qui admettait la possibilité de 1| « dissertation-promenade » qui, d'une manière détendue, suivait un itinéraire précis dans le domaine à traiter et passait en revue les points essentiels. Ce n'est cependant pas sans appréhension que nous évoquons cette possibilité, tant nous éprouvons la crainte qu'elle soit la porte ouverte à tous les vagabondages.

Si les schémas classiques gardent leur valeur d'apprentissage et sont dan: certains cas les plus efficaces, les possibilités de plan sont toutefois multiples ; l'essentiel est que les matériaux soient organisés pour rendre plus claire la pensé plus convaincante l'argumentation et plus agréable la lecture.

UNE DISSERTATION EST UNE CONSTRUCTION; CE N'EST PAS UNE COLLECTION DE REMARQUES PRÉSENTÉES EN VRAC.

3. LA CONCLUSION

Victor Hugo écrivait un jour : *J'y vais, j'y vais, je ne sais pas où, mais j'y vais !*

La dissertation c'est exactement le contraire. Dès le départ vous devez savoir quel sera votre point d'arrivée; et le lecteur devra avoir l'impression au terme de la lecture qu'il a été emmené par un guide sûr de son affaire vers un point de vue particulièrement intéressant.

Malheureusement la lecture des dissertations donne trop souvent une impression fort différente; on a l'impression d'être emmené par un guide qui connaît mal le pays et n'a même pas

pris la peine d'établir à l'avance son itinéraire et ce guide après bien des errances fausse brusquement compagnie aux voyageur; dont il avait la charge, les plantant là au plus profond de la forêt.

Tout cela pour dire, d'une manière sans doute un peu trop métaphorique, qu'une dissertation doit avoir une conclusion.

Cette conclusion est le terme de votre démonstration. Elle doit être étroitement liée du point de vue logique à ce qui précède. Elle constitue le bilan. Elle est indispensable.

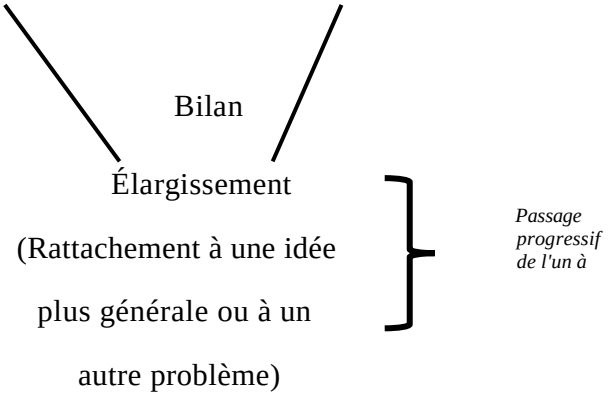
Non pas seulement parce que la dernière impression, celle sur laquelle on laisse le lecteur, compte beaucoup; les correcteurs en effet, avant de mettre la note, reviennent souvent en arrière pour avoir une impression d'ensemble; mais elle ; met d'apprécier deux qualités fondamentales dans ce genre d'exercice : la rigueur logique et l'esprit de synthèse.

La *rigueur logique* se manifestera par la manière dont vous aurez su faire de conclusion le ternie inéluctable de la démonstration. On doit avoir le intiment d'un rapport de nécessité entre le reste du devoir et la conclusion. Elle n'est pas seulement une fin mais un résultat, un aboutissement, un point d'arrivée.

L'esprit de synthèse apparaîtra dans la manière dont vous saurez trouver •> formules ramassées pour faire le bilan sans répéter le développement. Résumer h mis pages en trois lignes, demande de savoir distinguer l'accessoire de l'essentiel et l'avoir le sens de la formule. Autant de choses qui sont nécessaires lorsque l'on veut convaincre

L'élargissement

II peut être intéressant à la suite du bilan de procéder à un « élargissement » problème, c'est-à-dire d'insérer le problème dans une perspective plus vaste, ou le rattacher à un autre problème plus général. De ce fait la conclusion correspond souvent au schéma suivant :



L'élargissement a pour intérêt de montrer que l'on a compris que le problème posé s'insérait dans un ensemble plus vaste; mais cette partie de la conclusion ne doit être présente que si l'on en sent la nécessité. Plaquer artificiellement une idée générale à la suite du bilan est sans intérêt; il vaut mieux dans ce cas s'abstenir et se contenter d'un bilan vigoureux.

De la même manière il faut éviter de considérer comme une obligation terminée sur un point d'interrogation.

ARRIVANT AU TERME D'UNE DÉMONSTRATION, LA CONCLUSION FAIT LE POINT AVEC CONCISION ET VIGUEUR. ACCESSOIREMENT ELLE PEUT SITUER LE BILAN DANS UNE PERSPECTIVE PLUS GÉNÉRALE

On s'efforcera d'éviter

— *L'absence de conclusion.*

L'effet est désastreux sur le lecteur qui, comme nous l'avons dit, a l'impression d'être abandonné en chemin.

— La *conclusion artificielle.*

C'est la conclusion qui peut être brillamment formulée mais qui n'apparaît pas comme une conséquence nécessaire du développement.

Cela se produit en particulier lorsqu'on place en fin de devoir une conclusion toute prête, gardée en mémoire, ou lorsqu'on veut absolument placer la belle citation qu'on tenait en réserve.

— *La conclusion banale.*

Il y a des devoirs très prometteurs qui se terminent sur une platitude, d'où évidemment la déception du lecteur. Évitez ces devoirs qui font penser à la fable de La Fontaine sur la montagne qui accouche d'une souris. — *La conclusion qui reprend le développement.*

Lorsqu'on lit certaines conclusions, on a l'impression de lire la dissertation pour la seconde fois ; l'impression est fâcheuse, car il n'est jamais bon de donner l'impression qu'on radote. On ne doit pas trouver dans la conclusion des phrases entières du développement; c'est la concision qui donnera de la vigueur à votre conclusion.

— *La conclusion « en catastrophe ».*

L'élève n'a plus le temps de composer une conclusion. 11 termine son devoir par un paragraphe qui, du fait de la fatigue et de la précipitation, est un tissu d'incohérences.

N'attendez donc pas les dernières minutes pour penser à votre conclusion. Après l'établissement du plan détaillé et une relecture réfléchie de l'ensemble, notez clairement les principaux éléments de votre conclusion sur une feuille séparée. Ne l'écrivez pas d'avance. On se trouverait dans ce cas devant un morceau artificiellement soudé à l'ensemble, au mépris de la nature essentiellement progressive de l'acte qui consiste à réfléchir en écrivant. Seule la charpente logique de votre conclusion doit donc être mise en place après le plan détaillé. La rédaction proprement dite ne se fera qu'après celle du développement.

— *La conclusion partielle.*

Lorsque l'esprit est encore occupé par la dernière partie du développement, nue tendance naturelle est de rédiger la conclusion sur la même lancée, en perdant le souvenir des parties précédentes. Or votre conclusion n'est pas appelée i spécifier telle ou telle conclusion partielle du développement — la plupart du • cinps celle du paragraphe qui la précède —, mais doit servir de *conclusion \enerale* à l'ensemble du devoir, et porter sur l'ensemble du problème traité.

Ne négligez pas la conclusion. C'est un élément fondamental de votre devoir; !;i dissertation pourrait presque se définir comme *l'an d'aboutir à une conclusion. Exemple de conclusion*

Sujet : Commentez sous la forme d'un devoir composé cette réflexion faite, il \ a une soixantaine d'années, par Léon Bloy : *«je crois fermement que le sport estplus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants. »*

'Nous voyons donc que si la prédiction pessimiste de Léon Bloy a été en partie confirmée par les faits, ce que Dumazedier résumait en disant : « *En Cinquante ans toutes les idées de Coubertin ont été trahies* », cela ne doit pas [entraîner une condamnation sans appel du sport, niais au contraire inciter ;i prendre les mesures qui éviteront la dépravation d'un idéal au départ très noble. Il faut en tout cas éviter de transformer les sportifs en boucs émissaires de tous les péchés du corps social. Le malaise qui règne dans le (monde du sport ne fait que refléter le malaise de la société tout entière, une société écartelée entre l'éloge de la concurrence et l'aspiration à la fraternité on trouvera plus loin le corrigé rédigé relatif à ce sujet.

METHODOLOGIE PRATIQUE DE LA REDACTION

La rédaction est un exercice qui demande au candidat d'observer, d'analyser et de donner son point de vue sur un problème posé. Pour ce faire, le sujet de rédaction exige une méthode rigoureuse. Celle-ci s'articule autour de deux points essentiels **: les approches du sujet et les différentes parties de la rédaction.**

1. Approches du sujet de rédaction

Les approches du sujet obéissent à quatre étapes :

1.1 Analyse du sujet

Analyser le sujet attentivement ;
Relever les mots clés du sujet ;
Expliquer les mots

1.2 Compréhension du sujet

Pour comprendre le sujet, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes :

- Qui est l'auteur de la pensée ?
- Quel est le thème que développe le sujet ?
- Quelle est la thèse exposée dans le sujet ?
- Quelles sont si possibles les limites ?
- Que me demande- t-on de faire dans la consigne ?

Répondre correctement à toutes ces interrogations évite au candidat un hors sujet et lui permet de bâtir un plan juste et convenable (exemple de sujet : une jeune fille affirme : « l'argent fait le bonheur » qu'en pensez-vous ?) Thème : l'argent et le bonheur

Thèse : l'argent, absence de souffrance
L'argent, symbole d'épanouissement et de réalisation totale.

1.3 Recherche de des idées

Cette étape est très importante, car c'est elle qui va déterminer la rédaction du sujet. Il faut donc faire appel aux connaissances scolaires (les textes lus, les œuvres étudiées...) et extrascolaires (les faits racontés, les expériences vécues, les faits ou questions d'actualité...)

Ici, toutes les idées qui nous semblent importantes et qui ont un rapport direct avec le sujet sont à prendre en compte.

1.4 Organisation des idées

Le sujet de rédaction est un travail méthodique qui exige la rigueur, la cohérence, la logique. Ainsi, les idées doivent être convaincantes, mais simples, concises et claires. Elles doivent être soutenues par des arguments. L'organisation des idées répond aux schémas suivants : Idées maîtresses Arguments

Illustrations (exemples)

(Exercice : trouvez les idées de la thèse et de l'antithèse)

1. Trouvez les arguments de chaque thèse

2. Différentes parties de la rédaction

Le sujet de rédaction comprend trois (3) parties qui sont :

- l'introduction ;
- le développement ;
- la conclusion

2.1. INTRODUCTION

C'est la première partie de la rédaction. Elle est importante et obligatoire. Sans début, il n'y pas de fin. Elle présente le travail du candidat en indiquant les grandes lignes du développement. Elle composée de quatre (4) parties qui sont :

2.1.1. Généralité ou contexte général

C'est le cadre de réflexion dans lequel la pensée nous introduit. C'est dans le contexte qu'on comprend le sujet. Ainsi, le contexte peut être une idée générale ou une généralité, une citation, un point de vue général, un constat général. Pour réussir le contexte général, il faut prendre compte le thème du sujet et/ ou les concepts que comporte l'information.

2.1.2. Rappel de la pensée + reformulation

Ramener la pensée telle quelle est donnée, si elle est brève. Il faut la reformuler brièvement si elle est longue. Cette étape doit être toujours accompagnée de la reformulation de la pensée.

2.1.3. Problème que pose la pensée en rapport avec le libellé

> Pour réussir cette étape, le candidat tentera de poser une série de questions en rapport avec le sujet dont l'une des réponses serait l'explication du sujet. Pour dégager le problème, il faut identifier l'idée centrale qui préoccupe l'auteur-

Ensuite, bâtir une réflexion autour de celle-ci.

2.1.4. Annonce de la démarche à suivre

II s'agit d'annoncer le plan ou encore présenter les grandes idées ou parties qui feront l'objet d'étude dans le développement. L'annonce du plan peut se faire sous la forme affirmative et/ou numérative (d'abord, ensuite, enfin) ou sous la forme interrogative. Cette dernière forme est même indiquée pour les sujets dialectiques.

C'est la phrase antithétique.

Exemple d'introduction

Dans notre monde actuel, la satisfaction de tous besoin ne peut se réaliser sans argent. Ainsi, la recherche effrénée de l'argent prend une proportion importante.

(Généralité)

C'est dans cette optique qu'une jeune fille affirme : « l'argent fait le bonheur. »

En d'autres termes, l'argent est moyen incontournable pour s'approprier tout ce dont nous avons besoin. **(Insertion du sujet + reformulation)**

Mais en fait, l'argent fait-il réellement le bonheur de l'homme ? **(le problème)**

Dans l'analyse qui va suivre ou (dans notre développement), nous montrerons d'abord que l'argent fait effectivement le bonheur. Ensuite, nous relèverons les limites d'une affirmation ou (nous montrerons que l'argent est limité). **(Annonce du plan)**

2.2. **Développement**

Appelé aussi le corps du devoir, le développement est la deuxième partie du sujet de rédaction, elle est obligatoire.

C'est la partie dans laquelle, le candidat développe les idées maîtresses en vue de convaincre le correcteur. L'orientation des différentes parties du développement est donnée par la consigne ou la question.

C'est pourquoi, on dit que c'est la consigne qui guide le développement à travers l'annonce du plan dans l'introduction).

> Ainsi, quand la consigne ou la question du sujet est :

- Qu'en pensez-vous ?
- Partagez-vous cet avis ?
- Donnez-votre point de vue ?
- Quel est votre point de vue ?
- Que vous inspire... ?

Alors, le développement comporte deux parties. Ces deux parties sont la thèse et l'antithèse

Thèse : c'est la partie que le candidat exposera les limites de la pensée de l'auteur. Le candidat donnera des arguments qui « s'opposent » à ceux de l'auteur ou qui montrent les insuffisances de la pensée de l'auteur.

NB : pour passer de la thèse à l'antithèse, il faut faire obligatoirement une transition (mais..., cependant...)

Quand la consigne ou la question du sujet est :

- Dans une argumentation cohérente, montrez en quoi cette assertion se justifie ;
- Vous argumentez ce point de vue de l'auteur ;
- Vous proposez des solutions...

Alors, il y a une partie dans le développement. Il s'agit de démontrer le point de vue de l'auteur.

NB : il faut bien lire la question ou la consigne. Car, c'est elle qui donne toujours le plan ou la démarche à suivre dans le développement.
Exemple de sujet : De nos jours, pour leurs anniversaires, la plupart des jeunes préfèrent recevoir comme cadeaux : une cassette ; un disque ; ou un CD plutôt qu'un livre.
Dans un développement argumenté, vous chercherez les raisons, puis vous tacherez de défendre le livre.

2.3. Conclusion

La conclusion est la troisième partie d'un exercice de rédaction. Elle est obligatoire. Elle marque la fin de la rédaction. Une bonne conclusion comporte les trois (3) éléments d'informations suivant le bilan de la réflexion ; la réponse ; une ouverture.

Le bilan répond à la question « qu'est-ce que je viens de montrer dans le développement ? » II est en rapport avec l'annonce du plan fait dans l'introduction. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'on dit que le candidat rédige au brouillon l'introduction et la conclusion avant même de rédiger le développement.

SUJETS CORRIGES CONCOURS D'ENTREE A L'INFS

SUJET N°l : **une jeune fille affirme : « l'argent fait le bonheur » qu'en pensez-vous ?**

Thème : l'argent et le bonheur

Thèse : l'argent, absence de souffrance

L'argent, symbole d'épanouissement et de réalisation totale

Antithèse : l'argent a des limites. L'argent ne peut pas résoudre tous les problèmes.

Introduction

Dans notre monde actuel, la satisfaction de tous besoin ne peut se réaliser sans l'argent. Ainsi, la recherche effrénée de l'argent prend une proportion importante. **(Généralité)**

C'est donc dans cette optique qu'une jeune fille affirme : « l'argent fait le bonheur. » En d'autres termes, l'argent est un moyen incontournable pour s'approprier tout ce dont nous avons besoin **(insertion du sujet + reformulation).**

Mais en fait, l'argent fait-il réellement le bonheur de l'homme ? **(le problème)**

Dans l'analyse qui va suivre ou **(dans notre développement),** nous montrerons d'abord que l'argent fait effectivement le bonheur. Ensuite, nous relèverons les limites d'une telle affirmation ou (nous montrerons d'abord que l'argent fait effectivement le bonheur. Ensuite, nous relèverons les limites d'une telle affirmation ou (nous montrerons que l'argent est limité). **(Annonce du plan).**

Sujet 2 : **« la ville reste un cadre idéal de rêves, d'épanouissement » qu'en pensez-vous ?**

Thème : la ville

Thèse : la vie citadine n'est qu'épanouissement et joie

Introduction

Développement

1^{er6} partie (idée maîtresse) : la ville est un cadre favorable à l'homme.

Argument 1 : la ville est favorable à l'évolution intellectuelle de l'homme

Argument 2 : la ville est le lieu de divertissement par excellence.

Argument 3 : la ville offre des opportunités d'emplois.

2eme partie (idée maîtresse) : cependant la ville n'est pas toujours favorable à l'homme
Argument 1 : en règne l'insécurité

Argument 2 : la ville est le lieu où l'on assiste à la dépravation des mœurs.

Argument 3 : le coût de la vie n'est pas favorable à l'homme.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2009

Epreuve de : REDACTION

Certains parents rêvent d'un métier bien précis pour les enfants. D'autres, par contre, laissent la liberté de choix à leurs enfants. Dans une argumentation cohérente, vous direz si le choix doit être fait par les parents ou par les enfants eux-mêmes.

Introduction

Parler de la définition du métier et rôle dans la société. Amener le sujet
Reformulation du sujet de façon à poser le problème. Annoncer le plan du développement.

I- Choix faits pour les parents

- Par devoir (conseils)
- Par expérience (sociale et professionnelle)
- Pour l'honneur familial
- Pour les privilèges qu'offre le métier

II- Choix faits par les enfants

Par amour du métier

Par imitation

Par motivation à exercer ce métier

Pour se valoriser

Pour s'affirmer, se sentir responsable-choix adapté à leur profit

III- Réserves

a- Parents

- Peut se tromper sur l'orientation de l'enfant (enfant peut ne peut avoir la compétence reçue pour le métier)
- Pour des raisons pécuniaires

- L'enfant peut se sentir frustré et démotivé,

b- **Enfants**

- Choix au -dessus de ses capacités intellectuelles
- Imitation d'un contre-modèle

Conclusion

Faire le choix en fonction de la capacité de l'enfant et de sa volonté. Les parents doivent servir de guide pour permettre à l'enfant d'évoluer aisément dans le choix du métier.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2020

SUJET :

Un parent d'élève criant son ras-le-bol affirme « nous sommes fatigués de voir nos enfants amasser des diplômes sans pouvoir exercer un emploi. Que fait l'Etat pour eux? » Que pensez-vous de l'opinion de ce parent,

* l'école est un établissement dans lequel est donné un enseignement collectif (général ou spécialisé)

*elle a pour vocation d'instruire et de former.

I- OBJECTIF DU SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN

- L'article 1er de la loi N°95-696 du 07 septembre 1995 sur l'enseignement stipule que le droit à l'éducation (école) est garantie à chaque citoyen afin de lui permettre d'acquérir le savoir, de développer sa personnalité, d'élever sa formation et s'insérer dans la vie sociale, culturelle et professionnelle, et d'exercer sa citoyenneté

L'école doit donc permettre :

1- D'acquérir le savoir
2- De développer sa personnalité
3- D'élever sa formation
4- De s'insérer dans la vie sociale, culturelle et professionnelle
5- D'exercer sa citoyenneté

Selon le quatrième de ces objectifs, toute personne diplômée doit pouvoir occuper un emploi à sa sortie de l'école

- L'école est donc perçue comme un facteur d'intégration sociale

Malheureusement, le constat est que les diplômés sont de plus confrontés au chômage, à l'inactivité.

II- ROLE DE L'ETAT

• Le rôle de l'Eta est de permettre à chaque citoyen d'occuper un emploi après sa formation dans une institution publique, afin d'exercer sa citoyenneté.

- Mais avec la crise économique, et la dévaluation du FCFA, l'Etat n'a plus les moyens d'insérer tous les diplômés dans le tissu social

III- SOLUTIONS

Ne pouvant plus jouer le rôle qui était initialement le sien, à savoir, caser tous les diplômés, l'Etat a décidé de réorienter sa politique d'éducation.

- L'Etat a décidé de favoriser désormais l'esprit d'entreprise
  - De mettre en place un système destiné à favoriser l'apprentissage par alternance (partage de la formation entre l'école et l'entreprise)
  - Améliorer et adapter les contenus des formations aux emplois existants,
  - Développer un partenariat avec le secteur privé (les entreprises privées) etc.

NB : Obtenir des diplômes aujourd'hui ne doit pas supposer l'acquisition automatique d'un emploi après la formation.

- L'école doit être considérée aujourd'hui comme un facteur (élément contribuant à un résultat) d'intégration sociale.

Sujet 2 : CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE **2019,**

SESSION DU 10 AOUT 2019

<u>Epreuve de :</u> REDACTION

Sujet : Deux jeunes gens qui viennent d'atteindre l'âge de la puberté discutent

chaudement. L'un préfère les parents qui laissent leurs enfants libres de sortir avec qui ils veulent. L'autre, par contre, approuve ceux qui contrôlent leurs amitiés et leurs distractions.

Développez et appréciez ce dialogue

Correction du sujet :

- Dialogue argument (idée -arguments- exemple)
- Faire ressortir les signes du dialogue :
- Tiret
- Guillemets
- Les deux points
- Les points d'interrogation ; les points d'exclamation
- Les temps verbaux (présent-passé-composé)
- Les propositions incises,
- Indices d'énonciation

Introduction

- Appel du sujet (amener le sujet)
- Problème (reformulation du sujet)
- Annonce du plan

Développement

1-a) présenter la puberté comme une liberté (affirmation de soi-indépendance, développement de la personnalité)

1-b) présenter les conséquences négatives de cette liberté (outrage de l'autorité parentale-mauvaise fréquentation-banditisme-délinquance-prostitution etc...)

2.a) présenter la puberté comme une contrainte (fermeté des parents-contrôle des amitiés et des sorties etc.)

2.b) rétablir l'autorité parentale

Conclusion

- Faire ressortir l'autorité parentale ; le sens moral
- Les parents doivent être tolérants

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2016, SESSION 2016

L'EXODE RURAL EN CÔTE D'IVOIRE : LES CAUSES,

CONSEQUENCES ET SOLUTIONS

Corrigé

L'amélioration des conditions de vie de chaque citoyen a toujours été un objectif capital pour la réussite économique et social des pays. Dans cet esprit, le départ massif des peuples du milieu rural vers le milieu urbain souvent constaté en côte d'ivoire interpelle décideurs, ONG et institutions internationales, populations locales, monde rural etc....Mais en fait, qu'elles sont les causes, les conséquences et les solutions à ce phénomène d'exode rurale ? Nuit-il ou favorise t-il le développement ? Pour répondre à ces préoccupations, nous présentons successivement, les origines (causes), les conséquences et les solutions à ce départ massif entre villages et villes.

I)-L'exode entre le monde rural et le milieu urbain s'explique par le fossé béant qui existe entre l'environnement rural et la vie urbain. Avec l'évolution de l'humanité de la science, de la technologie, etc....L'homme au milieu villageois s'est trouvé en marge de celui vivant en ville. Ce constat reste caractéristique au niveau de la jeunesse que des autres groupes des populations. La première explication est que l'homme du village, la jeunesse manque d'éléments de loisirs et divertissements (Foyer des jeunes, bars etc....).

La recherche de ces éléments les conduit à migrer vers la ville dotée de ces moyens. Aussi dans le monde rural, l'activité essentielle des habitants reste l'activité agricole, dure très pénible et contraignante pour cette jeunesse. Afin de fuir ces conditions nuisant à leur réalisation les hommes du monde rural, en quête d'emplois rémunérateurs dans le secteur industriel et des services de la ville, se déplacent. Enfin la volonté d'améliorer leur condition de vie (habillement, habitation, etc....) conduit au départ des jeunes vers les villes

II-Les conséquences de ce départ massif du monde rural vers le monde urbain sont divers.

Les plus importantes se résument comme suit :

Nous avons, d'abord, le manque ou l'insuffisance de bras valides pour le travail de la terre. En effet, le départ de la jeunesse qui constitue le socle du monde rural crée un déficit de main d'œuvre valide pour le travail de la terre. Le résultat immédiat est la baisse de la productivité agricole. Et comme le secteur agricole a été choisi comme le pilier du développement économique et social du pays, la faiblesse de la production agricole va se répercuter sur les autres secteurs économiques. Toute chose égale. Par ailleurs, le manque de vivre et de produit de rente crée un problème d'insuffisance alimentaire et une faiblesse des recettes d'exploitation. Enfin, les difficultés de financer les investissements publics mettent le pays en retard. C'est

cette situation qui s'est créée dans les années 80 en côte d'ivoire. En effet, cette période a été marquée par les difficultés rencontrées par l'état pour poursuivre ses nombreux programmes d'investissements publics, du fait de la faiblesse de la production agricole et surtout aussi des difficultés liées à la détérioration sans cesse croissante des prix des produits de rentes.

III-Les solutions à cet exode rural vont d'actions d'intérêt général et d'actions coordonnées et spécifiques à chaque région.

Dans la perspective générale l'état doit créer des pôles de développement dans les Dix-neuf directions administratives du pays. Ces implantations industrielles devront rétablir l'équilibre entre les régions de savane et de forêt. En particulier, il devra encourager la production des cultes phrases dans chaque région, culture autour de laquelle se créera le pôle de développement. Enfin, il s'agira pour l'état de motiver la production de cette culture auprès des paysans en mettant en place une politique de prix et d'intrants relativement souples et attrayants.

Dans le cadre d'actions spécifiques et responsables politique locaux doivent favoriser la création de foyer de jeunes, de maison de culture de centre d'éducation adulte, de terrain de football, de lieux de loisirs et de divertissement. Le rôle des associations régionales s'inscrit dans ce sens. En particulier celle-ci devront raffermir les relations entre ressortissants d'une même région afin de mettre en place des actions coordonnées dans le sens du développement de la région. En résumé, l'exode rural en côte d'voire a occupé une place de choix au

cours des premières décennies après l'armées 1960. Cet exode entre villages et villes a été crée autour des cultures d'exploitations et industrielles. En effet, les bras valides des régions de savanes, en quête d'activités agricoles rémunératrices se déplaçaient vers les zones des forêts, productrice de café, cacao, etc.... Cette vague de mouvement à même crée un exode sous régional du Burkina-Faso, du mali et Niger en direction de la côte d'ivoire. Les conséquences de ce déplacement entre zones ont été le manque d'hommes actifs pour le travail agricole surtout dans les zones de savane. La création de la culture du "coton dans la savane "du nord et centre et les quelques pôles de développement n'ont pas suffi à arrêter complètement ce mouvement. Pour ce concerne les mouvements entre villes et villages afin d'obtenir travail lucratif, l'arrêt des programmes d'investissements publics a été préjudiciable au développement de chaque région et donc au mouvement. Enfin, la politique de retour à la terre lancée dès 1980 n'a pas donnée des résultats escomptés. Ainsi cet exode rural reste un domaine interpellant tous.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2014, SESSION 2014

BANDITISME ET CRIMINALITE EN COTE D'IVOIRE :

LES CONSEQUENCES ET SOLUTIONS

Corrigés :

La recrudescence de la criminalité et du banditisme dans nos quartiers, dans nos villes et sur les voies publiques de nos jours, une chose qui préoccupe l'état, la communauté internationale et tout citoyen. Cette situation est d'autant plus alarmante qu'elle réveille la réflexion de tous, afin de déterminer ses causes, ses conséquences proposer des solutions. Dans ce sujet, nous analysons, successivement ces trois éléments.

I- Le banditisme et la criminalité sont les différents maux causés par les voleurs, les bandits et les citoyens de mauvaises intentions sur les tiers. Ces méfaits sont des tueries de personnes lors de barbarie entre ces individus, des hold-up dans des boutiques, les banques ou autre lieu, aux cambriolages des cours à domiciles, aux attaques sur les voies publiques (agressions) et sur les voies routières. Les causes de ces façons de comporter sont nombreuses. Mais, les plus importantes preuves se résument comme suit. L'état de pauvreté relative à cette frange de la population est responsable de ces maux sur la société. En effet, du fait des difficultés à obtenir un emploi régulier et rémunérateur, des individus se livrent à ces diverses attaques afin de satisfaire leurs désirs nombreuses et matérialistes. En deuxième temps, la recherche de la facilité par la jeunesse,

conduit à ces actes malheureux. Aujourd'hui, les jeunes apparaissent très paresseux et ne veu[1]ent ménager d'aucun effort pour obtenir un emploi public, privé ou libéral. Ils refusent de développer l'initiative privée et attendent tout de

l'Etat. Ainsi on les voit moins dans les emplois demandant quelques efforts (industries, agriculture...) que dans ceux moins pénibles. Et surtout ils sont nombreux ne vouloir rien faire, mais qui attaquent les personnes et les biens pour satisfaire leurs désirs pressants. Enfin plusieurs éléments se trouvent plus ou moins responsables de la recrudescence dans nos cités du "banditisme et de la criminalité. Il s'agit par exemple, du faible niveau d'instruction et d'éducation faisant que, une fois déscolarisés, ces jeunes ne veulent plus obtenir des travaux pénibles, même s'ils sont énumérateurs. Aussi le passage des films d'actions à la télévision ou au cinéma sont des éléments de pratiques courante forgé cet état d'esprit à la jeunesse. Ces images réveillent en la jeunesse un esprit de barbare, un esprit combatif et guerrier. Enfin la prolifération des buvettes, bars et maquis dans les quartiers poussent la jeunesse une fois possédant de l'argent à s'y rendre, alors que ces lieux sont des nids ou se développe le banditisme et la criminalité.

II-Les conséquences de ces fléaux sont autant diverses et imprévisibles que leurs causes. Premièrement l'assèchement des banques mettent celles-ci en retard sur leurs opportunités de spéculation. En effet, les vols de sommes importantes dans le système bancaire et financier empêche celui-ci à offrir certains services à temps à des clients potentiels. Ces opportunités d'investissement n'étant pas réalisées, c'est tout le système économique qui ne progresse pas. Deuxièmes, les tueries de personnes ou les blessures corporelles sont des actes malheureux que pleurent les familles dans lesquelles sont passés les cambrioleurs. Ces maux mettent en retard certaines familles, en ne tuant ou rendant handicapé leurs enfants valides. Troisièmes, les vols de bien public ou privée mettent en retard leurs propriétaires (publics ou privés). Les vols à mains armées de certains véhicules administratifs. Oblige l'Etat à entreprendre des dépenses imprévisibles et supplémentaires. Ces préjudices sont d'autant graves, s'ils concernent des agents privés dont les retenus ne croisse vite. Enfin, la criminalité et le banditisme sont des maux de société qui doivent être enrayés sinon, ils sont responsables de conséquences incalculables au niveau des mœurs et des mentalités et leur évolution.

III-Les solutions au banditisme et à la criminalité interpellent chaque citoyen, l'Etat et la communauté internationale. L'Etat, à travers ses services spécialisés (Ministère technique, commissariats Gendarmerie etc....) de défense des citoyens doivent être dotés de moyens matériels et logistiques adéquats afin que ces agents (policiers, gendarmes) de façon opportune ripostent aux actes de cambriolage, d'attaques de bien et des personnes. Ainsi, les moyens de contrôle des policiers et gendarmes doivent être renforcés afin que ceux-ci puissent

conduit à ces actes malheureux. Aujourd'hui, les jeunes apparaissent très paresseux et ne veulent ménager d'aucun effort pour obtenir un emploi public, privé ou libéral. Ils refusent de développer l'initiative privée et attendent tout de

l'Etat. Ainsi on les voit moins dans les emplois demandant quelques efforts (industries, agriculture...) que dans ceux moins pénibles. Et surtout ils sont nombreux ne vouloir rien faire, mais qui attaquent les personnes et les biens pour satisfaire leurs désirs pressants. Enfin plusieurs éléments se trouvent plus ou moins responsables de la recrudescence dans nos cités du banditisme et de la criminalité. Il s'agit par exemple, du faible niveau d'instruction et d'éducation faisant que, une fois déscolarisés, ces jeunes ne veulent plus obtenir des travaux pénibles, même s'ils sont énumérateurs. Aussi le passage des films d'actions à la télévision ou au cinéma sont des éléments de pratiques courante forgé cet état d'esprit à la jeunesse. Ces images réveillent en la jeunesse un esprit de barbare, un esprit combatif et guerrier. Enfin la prolifération des buvettes, bars et maquis dans les quartiers poussent la jeunesse une fois

possédant de l'argent à s'y rendre, alors que ces lieux sont des nids ou se développe le banditisme et la criminalité.

II-Les conséquences de ces fléaux sont autant diverses et imprévisibles que leurs causes. Premièrement l'assèchement des banques mettent celles-ci en retard sur leurs opportunités de spéculation. En effet, les vols de sommes importantes dans le système bancaire et financier empêche celui-ci à offrir certains services à temps à des clients potentiels. Ces opportunités d'investissement n'étant pas réalisées, c'est tout le système économique qui ne progresse pas. Deuxièmes, les tueries de personnes ou les blessures corporelles sont des actes malheureux que pleurent les familles dans lesquelles sont passés les cambrioleurs. Ces maux mettent en retard certaines familles, en ne tuant ou rendant handicapé leurs enfants valides. Troisièmes, les vols de bien public ou privée mettent en retard leurs propriétaires (publics ou privés). Les vols à mains armées de certains véhicules administratifs. Oblige l'Etat à entreprendre des dépenses imprévisibles et supplémentaires. Ces préjudices sont d'autant graves, s'ils concernent des agents privés dont les retenus ne croisse vite. Enfin, la criminalité et le banditisme sont des maux de société qui doivent être enrayés sinon, ils sont responsables de conséquences incalculables au niveau des mœurs et des mentalités et leur évolution.

III-Les solutions au banditisme et à la criminalité interpellent chaque citoyen, l'Etat et la communauté internationale. L'Etat, à travers ses services spécialisés (Ministère technique, commissariats Gendarmerie etc....) de défense des citoyens doivent être dotés de moyens matériels et logistiques adéquats afin que ces agents (policiers, gendarmes) de façon opportune ripostent aux actes de cambriolage, d'attaques de bien et des personnes. Ainsi, les moyens de contrôle des policiers et gendarmes doivent être renforcés afin que ceux-ci puissent

au rapprochement des services publics de sauvegarde de la paix des populations. Dans ce sens nécessite de la création de commissariats et de gendarmeries dans les quartiers et localités à fortes densité de population. La communauté internationale (ONG, institutions, concernées etc....) doit multiplier ses actions de sensibilisation et l'aide matériels logistique aux services publics nationaux. Ces actions doivent être promues aux villes et aux villages sur l'ensemble du territoire ivoirien. Enfin, chaque citoyen éduquer ses enfants dans le sens de rééducation des actes de vandalismes. En particulier, avec la création de centre d'éducation adulte et d'école par état, il sera demandé aux parents d'envoyé leurs enfants en ces lieux pour suivre les modèles d'éducations sur le banditisme et la criminalité, cela suppose un renforcement, des

programmes d'éducation dans ce domaine. En résumé, la criminalité et le banditisme sont des maux de notre société dont personne ne conteste leurs conséquences. Ce mal terrasse les familles, les biens et les personnes. C'est pour cela que l'état doit créer un environnement propice à l'action des forces de l'ordre. Ces actions doivent porter sur l'octroi de moyens logistiques, sur la sensibilisation et sur la création de modules de sensibilisation dans les écoles. La réussite de ces actions interpelle non seulement l'état, mais aussi chaque citoyen et la communauté internationale. Mais au fait, ces maux satisfaire les aspirations des populations. Une intervention spéciale de l'Etat devra consister peuvent être enrayés totalement.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE **2013,**

SESSION 2013

LES PROBLEMES DE L'EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE, LEURS CONSEQUENCES

Corrigé :

Parmi les fléaux de notre siècle, les problèmes de l'explosion démographique ont occupé une place de choix dans les stratégies de développement. En effet, dès les premières phases du développement, les politiques natalistes ont été encouragées. Mais depuis les années 70 et 80, la tendance a été la mise en place de politique antinataliste.

Quelles sont les motivations derrières ce changement d'attitude ? Particulièrement quelles sont les conséquences et les solutions à l'explosion démographique dans les pays du tiers-monde

Nous répondrons à ses interrogations en présentant d'abord les conséquences de l'évolution démographique ; puis, les solutions à ce problème :

I- L'explosion démographique constitue l'accroissement démesuré du nombre d'individus à nourrir. Les conséquences d'un tel phénomène sont nombreuses. Dans un aspect positif non important, l'augmentation de la population dans les pays en voie de développement constituait une création de main d'œuvre valide pour satisfaire la vocation agricole de ces pays. Cet esprit a forgé une mentalité en faveur de l'encouragement des naissances dans cette partie du monde. Cependant, l'impact négatif de ce boom démographique reste certain. En effet, l'accroissement des naissances constitue un problème sérieux de développement dans les pays en voie de développement. Particulièrement, l'état doit faire face aux problèmes d'alimentation, d'éducation, de santé et de gestion des ressources

humaines. Les recettes publiques s'amenuisant, les états de nos pays éprouvent des difficultés à trouver de quoi nourrir les populations et à construire des écoles et des centres de santé pour celles-ci Aussi, avec l'explosion démographique, ces états sont contraints de construire des logements pour les populations. Enfin il faut trouver des emplois pour ces peuples. La tangence étant, de nos jours au désengagement progressif des états de certains secteurs afin de développer l'initiative privée, il est évident que si l'évolution démographique n'est pas contrôlée et suivie de près, cette politique échouera car ces états obligés de s'occuper de l'essentiel, ne peuvent à la fois s'occuper de toutes les charges qui naissent après cette rapide croissance de la population. Au plan macro-économique chaque citoyen soufre de l'explosion démographique. Ce mal se pose en termes de vivres, de logement et de santé. En effet, les pouvoirs d'achats des habitants de cette partie du monde étant relativement faibles par rapport à ceux des pays industrialisés, les chefs de ménages ou d'exploitation éprouvant des problèmes sérieux à nourrir, soigner et scolariser leurs nombreux enfants. Cela est d'autant vrai que les problèmes de la famine, de santé et d'éducation se posent encore avec acuité dans les pays tiers-mondistes.

II)-Quelles peuvent être les solutions à cette explosion dans ce pays ?

Les propositions à faire interpellent les états, les organisations internationales et chaque habitant à entreprendre des mesures visant à réduire ou à stabiliser les naissances. Au niveau des états, ils doivent mettent en place au niveau des ministères de santé, de véritable politique antinatalistes. Il s'agira par exemple d'encourager l'utilisation des pilules et des préservatifs (rapports sexuels protégés, au niveau des populations créatrices). Des campagnes d'explications, de sensibilisation et de vulgarisation sont nécessaires pour transmettre ce message et le rapprocher des habitants. A ce effet, des projections de films sur les méfaits de la démographique pourront mieux matérialiser les changements de mentalité des populations. Au niveau de chaque citoyen, il s'agira de prendre en compte avec réalisme les problèmes dus à l'explosion démographique chacun devra changer de mentalités en faveur des naissances en ne faisant plus des enfants en nombre. En particulier, la quantité (grand nombre) doit être bannie au profit de la recherche, de la qualité (succès, la réussite). Chacun devra intégrer cette façon de faire dans son foyer, son exploitation ou son ménage. Au niveau des institutions internationales, régionales (OMS, PNUD, UNICEF, etc....) nous le savons, elles se sont toujours prononcées en faveur d'un contrôle de naissance. Cependant, cette pratique doit, tout en se poursuivant, les campagnes de sensibilisation auprès de la jeunesse, des femmes et des vielles personnes. En particulier, elles devront entreprendre des actions concrètes de projections de films ; de distribution de poster, de préservatifs, d'éducation sexuelle auprès des populations concernées.

En définitive, les pays du tiers-monde soufrent cruellement de l'explosion démographique. Cette souffrance se pose en termes d'accroissement des dépenses publiques, de santé, d'éducation, d'habitation, d'alimentation etc....Face à ces problèmes, ces états et les institutions locales et internationales doivent avoir des initiatives plus hardies en faveur de la rééducation ou du contrôle des naissances. De véritables politiques populationnistes durables apparaissent nécessaires

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2019

CONCOURS DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS

EPREUVE DE MISE AU NET 2019

Sujet ***: Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.***

3- « elle tenait dans ses bras croisés secs sur sa poitrine, un paquet »

*indiquez la nature et la fonction des groupes de mots soulignés 1pt)

*Reprenez la phrase et remplacez le deuxième groupe de mots soulignés par un pronom (1pt)

CORRECTION

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU **CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS** ANNEE 2019

EPREUVE DE MISE AU NET 2019

Sujet : Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent. L'histoire se déroule dans un pays du sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80.

Jamais peut-être les religieuses de la mission n'avaient vu pareille maigreur, pareille désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables, venue se faire soigner et surtout demander à manger, s'écarta respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ses bras croisés sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, à la bonne sœur qui s'était avancée vers elle. Un cri de stupeur s'éleva quand la Sœur Marie-Louise, soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Suffocante, la religieuse hésita avant de se précipité vers l'intérieur du dispensaire.

La mère de l'enfant s'assit lentement sur le sol, absente aux murmures qui s'élevaient autour d'elle. Autour d'elle. Elle refusa de se mettre sous la véranda à l'abri du soleil. Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit.

A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'était aussitôt affairés autour de l'enfant.

La poitrine aux côtes saillantes de l'enfant se soulevait maintenant amplement avec un bruit très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres s'était enfoui du petit visage maintenant détendu, comme celui de tout enfant endormi. Sœur Clémence se pencha, accroupie sur la table et dis : « ton fils est sauvé, tu n'as plus rien à craindre pour lui » Tu vas prendre un sceau d'eau, N'est-ce pas ? Allons ne crains rien ; viens mon amie ! La leva alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit distinctement : « Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! » Trois fois, clairement, et aussitôt après, elle se raidit. D'après C.C. Sow, Cycle de sécheresse, Collection Monde noir proche, Hatier.

I- COMPREHENSION

1- La foule s'écarta pour laisser passer la femme parce qu'elle n'avait jamais vu un enfant d'une telle maigreur

La mère est morte parce qu'elle fut prise de stupeur. Ne croyant pas que son fils allait survivre, elle fut étouffée par l'immense joie de savoir que son enfant a pu être sauvé.

II- VOCABULAIRE

1- Synonymes des mots :
Stupeur = étonnement profond
Suffocante = étouffante
Saillantes remarquables, évidentes

2- Construire des phrases avec ces mots

- Nous étions tous pris de stupeur lorsqu'un dimanche soir à dix -huit neuf heures, toute la ville d'Abidjan fut privée d'électricité pendant trois heures.
- La sauce claire trop épicée de la voisine a rendu l'air suffocant.
- La proposition du dialogue direct par le président de la République est l'une des résolutions saillantes pour le processus de paix

III- MANIEMENT DE LA LANGUE

1- Style indirect

Sœur Clémence s'était penchée, accroupi sur le sable et lui avait dit que son fils était sauvé et qu'elle n'avait plus rien à craindre pour lui.

2- Analyse logique

« Un cri de stupeur s'éleva sur lui quand sœur Marie-Louise, soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. »

Un cri de stupeur s'éleva sur lui : proposition principale

Quand sœur Marie-Louise, soulevant un pan du chiffon découvrit un visage d'enfant : proposition circonstancielle de temps introduite par la conjonction de subordination qui enveloppait le minuscule paquet : proposition relative introduite par le pronom relatif

3- Indiquer la nature et la fonction des groupes de mots soulignés

« Elle tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine, un paquet »

Ses bras : groupe nominal, complément de lieu

Un paquet : groupe nominal, complément d'objet direct du verbe tenait Reprendre la phrase et remplacer le deuxième groupe de mots soulignés par un pronom. Elle le tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE 2018

SESSION 2018

***Sujet** : Recopiez entièrement ce texte en corrigeant toutes les fautes qui s'y trouvent.*

Les paysans au travail

Ils étaient là, tout ceux des autres hameaux, nu sous le cache-sexe, amaigri par le jeun de la saison sèche, le front placé avant l'âge, peau grise, œil triste, pioche en mains, à l'orée des chants que le feu avaient nettoyé Quelques arbres épargnés par l'incendie implorait le ciel de leur moignon douloureux et calciné Dans la plaine, face au paysan, un joueur le violon tirait un accorde de deux minces lianes tendus sur une calebasse, ou, pendant la grande saison de soleil, avaient sèches la peau d'un jeune lézard et dont le manche s'ornait de sept épis de riz vide et cliquetant. La sueur ruisselait du corps des hommes. Des cris, des champs, des rires montaient de la plaine. On s'affairait, on s'interpellât. De gros rire secouait les groupes, se répercutait sur les champs, bondissait de plaine en plaine, roulait sur les coteaux, dévalaient les baffons où l'on préparait les rizières dans les terres vaseuses...

A grandes lampée, l'eau des jarres rafraîchi les bouches poussiéreuses. L'index en râteau racle les fronts et les poitrines. Agile, le talion broie la motte dure. L'odeur fauve

des corps nu traine sur les blessures du champ..., il faut courir, courir, courir. La glaise insatiable à soif de sueur.

Oswaid Durand. Terre noire

Questions

I) Compréhension

Comment qualifiez-vous l'ambiance dans laquelle les paysans travaillaient ? Justifiez votre réponse

II) Vocabulaire

A. Expliquez : la glèbe et donnez-en un synonyme
B. Trouvez un homonyme de jarre (l'eau des jarres) et expliquez-le
C. Formez un verbe à partir du mot «jeune » (amaigris par le jeune de la saison sèche) et employez-le dans une courte phrase qui en éclaire le sens.

III) Structure et syntaxe

A. Donnez la fonction grammaticale de :
   - Dans la plaine (« dans la plaine face aux paysans »)
   - De la plaine (« montaient de la plaine »)
   - La peau d ' un j eune lézard
B. Quel est le temps qui prédomine dans la dictée ? Quelle est sa valeur ?
C. Relevez dans le texte de la dictée, une subordonnée relative introduite par un complément du nom.

CORRECTION DE L'EPREUVE

Les paysans au travail

Ils étaient là, tous ceux des autres hameaux, nus sous le cache-sexe, amaigris par le jeûne de la saison sèche, le front plissé avant l'âge, peau œil triste, pioche en mains, à l'orée des chants que le feu avait nettoyés. Quelques arbres épargnés par l'incendie imploraient le ciel de leur moignon douloureux et calcinés.

Dans la plaine, face au paysan, un joueur de violon tirait un accord de deux minces lianes tendues sur une calebasse, ou, pendant la grande saison de soleil, avait séché la peau d'un jeune lézard et dont le manche s'ornait de sept épis de riz vide et cliquetants.

La sueur ruisselait du corps des hommes. Des cris, des chants, des rires montaient de la plaine. On s'affairait, on s'interpellait.

De gros rires secouaient les groupes, se répercutaient sur les champs, bondissaient de plaine en plaine, roulaient sur les coteaux, dévalaient les bas-fonds où l'on préparait les rizières dans les terres vaseuses... A grandes lampée, l'eau des jarres rafraîchi les bouches poussiéreuses. L'index en râteau racle les fronts et les poitrines. Agile, le talon broie la motte dure. L'odeur fauve des corps nu traîne sur les blessures du champ..., il faut courir, courir, courir. La glèbe insatiable a soif de sueur. Oswald Durand. Terre noire

REPONSES AUX **QUESTIONS**

I) Compréhension

L'ambiance:

- Etait musicale : il y avait un violoniste, qui avec son instrument de musique, animait les lieux.
- Etaient joyeuse : il ne s'agissait pas d'une musique de deuil, mais de joie, d'entrain et des cris de chants, des rires montaient de la plaine.
- Etait aussi fraternelle et communautaire ; il s'agit d'un groupe de paysans au travail, et, plus l'atmosphère était surchauffé, plus 1 ' ambiance n ' était j joyeuse.
- Etait d'un travail sérieux, de zèle et d'honnêteté.

II) Vocabulaire

A/ Explication

La glèbe : la terre cultivée, labourée

Synonyme de glèbe : la glaise

B/ Homonyme de jarre : jars, le jars est la maie de l'oie

Cl Les verbes jeûner ou déjeuner

La phrase

III) Structure et syntaxe

A. Donnez la fonction grammaticale de :

Dans la plaine : complément circonstanciel de lieu

La peau d'un jeune lézard : sujet de avait séché

B. Le temps prédominant est l'imparfait

Il y a ici une valeur descriptive (utilisée dans la description des frais)

C. Relevez dans le texte une subordonnée relative introduite par un complément du nom :

« .. .dont le manche s'ornait de sept épis de riz vides et cliquetants »

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE **2016 SESSION 2016**

Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

L'histoire se déroule dans un pays du sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80. Jamais peut-être les religieuse delà mission n'avaient vues pareil maigreur, pareil désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables, venues se faire soigner et surtout demander a manger, s'écarta respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ces bras croise sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, à la, bonne sœur qui c'était avancée vers elle. Un cri de stupeur s'éleva quand la sœur Marie Louise ; soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Suffocante la religieuse hésita, avant de se précipité vers l'intérieur du dispensaire.

La mère de l'enfant s'assied lentement sur le sol, absente aux murmures qui s'élevait autour d'elle. Elle refusât de se mettre sous la véranda à l'abri du soleil. Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit. A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'étaient aussitôt affairé autour de l'enfant. La poitrine aux cotes saillantes de l'enfant maintenant amplement avec un-bruit très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres, s'étaient enfuies du petit visage maintenant détendu, comme celui de tout enfant endormi.

Sœur Clémence se pencha, accroupie sur la table et dis « ton fils est sauvé, tu n'as plus rien à craindre pour lui ! Tu vas prendre un seau d'eau ? N'est-ce pas ! Allons ne crains rien ; viens mon amie ! La leva alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit distinctement : « Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! » Trois fois, clairement, et aussitôt après, elle se raidit.

D'après C.C. Sow, Cycle de sécheresse, Collection Monde noir proche, Hatier.

Questions

I. COMPREHENSION

1- Pourquoi la foule s'écarta-t-elle pour laisser la femme
2- L'enfant est sauvé mais la mère est morte aussitôt. Pourquoi selon vous

II. VOCABULAIRE

1- Trouvez des synonymes aux suivants : stupeur, suffocante, saillantes
2- Construisez des phrases avec ces mots du texte dans lesquelles vous mettrez leur en évidence

III. MANIEMENT DE LA LANGUE

1 - Transformer cette phrase au style indirect : Sœur Clémence se pencha accroupie sur le sable et lui avait dit «ton fils est sauvé tu n'as plus rien à craindre « (4pts)

2- Faites l'analyse logique de phrase : « Un cri de stupeur...un visage d'enfant »
3- « elle tenait dans ses bras croisés secs sur sa poitrine, un paquet »
* indiquez la nature et la fonction des groupes de mots soulignés
*Reprenez la phrase et remplacez le deuxième groupe de mots souligné par un pronom.

CORRECTION DE L'EPREUVE

Recopiez ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent. L'histoire se déroule dans un pays du sahel, à l'époque de la terrible sécheresse des années 80.

Jamais peut-être les religieuses de la mission n'avaient vu pareille maigreur, pareille désolation sur un corps. Même la foule des autres misérables, venue se faire soigner et surtout demander à manger, s'écarta respectueusement devant la femme. Elle tenait dans ses bras croisés sur sa poitrine, un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, à la bonne sœur qui s'était avancée vers elle.
Un cri de stupeur s'éleva quand la Sœur Marie-Louise, soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Suffocante, la religieuse hésita avant de se précipité vers l'intérieur du dispensaire. La mère de l'enfant s'assit lentement sur le sol, absente aux murmures qui s'élevaient autour d'elle. Autour d'elle. Elle refusa de se mettre sous la véranda à l'abri du soleil. Elle refusa aussi le verre d'eau qu'on lui tendit.
A l'intérieur du dispensaire, les bonnes sœurs et l'infirmier s'était aussitôt affairés autour de l'enfant.

La poitrine aux côtes saillantes de l'enfant se soulevait maintenant amplement avec un bruit très doux. L'aigle de la mort, desserrant ses serres s'était enfoui du petit visage maintenant détendu, comme celui de tout enfant endormi. Sœur Clémence se pencha, accroupie sur la table et dis : « ton fils est sauvé, tu n'as plus rien à

craindre pour lui » Tu vas prendre un sceau d'eau, N'est-ce pas ? Allons ne crains rien ; viens mon amie ! La leva alors son visage et, avec un sourire, un vrai sourire de joie, elle dit distinctement : « Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! Mon enfant est sauvé ! » Trois fois, clairement, et aussitôt après, elle se raidit.

D'après C.C. Sow, Cycle de sécheresse, Collection Monde noir proche, Hatier. **I.**

Compréhension

1. La foule s'écarta pour laisser passer la femme parce que le cas de son enfant était beaucoup plus grave et nécessite une intervention d'urgence.
2. La mère s'est plus inquiétée pour son fils oubliant ainsi son mal. Elle tenait à tout prix à la guérison de son enfant. On peut aussi dire qu'elle a sacrifié sa vie au profit de la guérison de son fils.

II. Vocabulaire

1. Stupeur^stupéfait^apeuré^ahuri
   Suffocante=étouffante=empestée
   Saillantes=marquantes=marquantes =captivantes
2. Cet accident était si horrible que les passants restaient tous muets de stupeur.
   Ce gaz émet des odeurs suffocantes qui risquent de nous étouffer ;
   Aujourd'hui, les journaux décrivent beaucoup de faits saillants de l'actualité.

III. Maniement de la langue

1. Style direct : « sœur Clémence se pencha accroupie sur la table et lui dit que son fils était sauvé, qu'elle n'avait plus rien à craindre pour lui. »
2. Analyse logique : « un cri de stupeur s'éleva sur lui » : proposition principale.
   Quand sœur Marie Louise soulevant un pan du chiffon découvrit un visage d'enfant : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps du verbe s'éleva Qui enveloppait : proposition subordonnée relative, antécédent du chiffon
3. Fonction des mots soulignés

Ses bras : groupe nominal, complément circonstanciel de lieu de tenait

Un paquet : groupe nominal, complément d'objet direct de tenait Elle tenait dans ses bras croisés secs sur sa poitrine, un paquet

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE **2015,**

SESSION 2015

***Sujet** : recopiez entièrement ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent*

L'enfant s'en alla, non sans hésitation. On était prêt de l'école. Les voies des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criarde tantôt mélodieuse et douce. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonne : qu'il nous apporte. Mais hélas, elle pourrit de jour en jour, elle pourri tout Parce qu'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase de tout. L'école africaine était adapté à la société africaine. Là ou une simple adaptation et suffit, tout fut raser, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux usurpe, pille-impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est en train de tailler dans les cerveaux de nos petits-enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonde la profondeur du mal ? Tous les enfants qu'on est en train de marquer au fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres ?

Il y a des cicatrices qui saignent plus que les plaies elles-mêmes. Oui l'école des blancs aurait dû être bâti sur la pierre africaine. Cette belle école qui aurait dû apporter la lumière, apporter la nuit. Et ça, c'est le comble. Jean-Marie ADIAFFI « carte d'identité »

QUESTIONS

I- Compréhension

Proposez un titre au texte

Quel est le sentiment de l'auteur face à l'école occidentale ? Justifiez votre réponse

II- Vocabulaire

Employez les mots suivants dans les phrases qui mettent le sens en valeur : sonder ; impunément

Donner le nom qui provient de chacun des verbes suivants : bâtir ; usurper

« Elle pourrit tout ». Remplacez le verbe par un synonyme

III- Maniement de la langue

1. «L'école des blancs aurait dû apporter la lumière, l'école des blancs apporte la nuit. » réunir ces deux phrases de sorte à obtenir :

- Une subordonnée consécutive
- Une subordonnée temporelle

2. Dans les phrases suivantes, remplacez les mots soulignés par les pronoms qui conviennent :
   - La voix des élèves parviennent à Mélédouman.
   - L'école africaine apportait la lumière aux enfants.
3. « avec l'école des blancs, tout fut démolit »Mettez cette phrase à la voix contraire

CORRECTION DE L'EPREUVE

L'enfant s'en alla, non hésitation. On était prêt de l'école.
La voix des élèves parvenaient à Mélédouman tantôt criarde tant mélodieuse et douce. L'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes : qu'ils nous apportent. Mais hélas elle pourrit de jour en jour, elle pourrit tout. Parce qu'ici comme ailleurs elle ignore la tradition, ce qui existait par mépris et par ignorance, elle avait fait table rase de tout. L'école africaine était adaptée à la société africaine. Là où une simple adaptation eût suffit, tout fût rasé, tout fut démoli. Il faut détruire pour mieux dominer, pour mieux exploiter. Pour mieux usurper, piller impunément la richesse des autres. Ces plaies béantes qu'on est en train de tailler dans les cerveaux de nos petits-enfants, quand guériront-elles ? Et après la guérison, qui pourra sonder la profondeur du mal ? Tous les enfants qu'on est en train de marquer de fer rouge comme du bétail, quand seront-ils des hommes réellement libres ?
Il y a des cicatrices qui saignent plus que les plaies elles-mêmes. Oui l'école des blancs auraient dû être bâti sur la pierre africaine.
Cette belle école qui aurait dû apporter la lumière, apporte la nuit. Et c'est le comble.

Jean-Marie ADIAFFI « carte d'identité »

REPONSES

I- Compréhension

1. Titre : l'école occidentale ou l'école des blancs

2. L'auteur ressent de l'amertume, il est animé par un sentiment de révolte, car selon lui, l'école occidentale a détruit les richesses de l'école africaine et le comble, c'est qu'elle égare les africaines qu'étudient dans cette école

II- Vocabulaire

1. **Il parle avec beaucoup de proverbes. Il est difficile de sonder le contenu de son message.**

Il a été prouvé qu'il est le meurtrier. Cependant, il se promène impunément. Il fait croire qu'il a été condamné impunément. Employez les mots suivants dans les phrases qui mettent le sens en valeur : sonder ; impunément.

2. **Donner le nom qui provient de chacun des verbes suivants : bâtir ; usurper : une bâtisse, un bâtisseur, une usurpation, un usurpateur / trice**

« Elle pourrit tout ». Remplacez le verbe par un synonyme : gâte ou détruit

III- Maniement de la langue

1. « l'école des blancs aurait dû apporter la lumière, l'école des blancs apporte la nuit. » Réunir ces deux phrases de sorte à obtenir :-une subordonnée consécutive : « l'école des blancs n'apporte pas la lumière alors l'école des blancs apporte la nuit »

Une subordonnée temporelle : « l'école des blancs aurait dû apporter la lumière avant qu'elle n'apporte la nuit ».

2. Dans les phrases suivantes, remplacez les mots soulignés par les pronoms qui conviennent :
   - La voix des élèves parviennent à Mélédouman
   - L'école africaine apportait la lumière aux enfants
3. « avec l'école des blancs, tout fut démolit » Mettez cette phrase à la voix contraire

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS PRESCOLAIRES ADJOINTS AU TITRE DE L'ANNEE **2013, SESSION 2013**

Recopiez entièrement ce texte en corrigeant les fautes qui s'y trouvent.

En ce lieu, hérissé de troncs d'arbre coupés de cascade ou de rapide, le Niger n'est pas navigable, mais nous avons quand même décidés de construire un radeau. Gonflés par les pluies, dans une profonde valle frontière où résonnaient

l'écho de nos coups de pagaies où des cris d'animaux inconnues. Le Niger coulait silencieux et rapide.

Oiseaux multicolore singe étonné, odeurs de bois mouillé, où allions-nous ? Qu'importe ! Nous avons découvert alors ce que personne. Européen ou Africain n'avaient encore vus avant nous. Nous naviguions sur l'un des fleuves les plus célèbres du monde. Cette promenade changeante évoquait ces rêves d'enfant où l'on traverse une foret au galop d'un cheval emballé. Nous ne disions rien. Nous étions heureux. Notre radeau franchi allégrement le premier rapide, mais la déclivité en était si forte que radeau a du accusé le coup. Au silence succéda un grondement lointain : rapide ou cataracte ? Et ce fut notre premier naufrage. Suivit par une vingtaine d'autres épisodes du même genre. En fait, au cours de cette équipée de 4200 kilomètres en pirogue, une bonne partie fut effectuée à pied ou à la nage. Les eaux du fleuve étaient si hautes qu'elles atteignaient les branche maîtresses, qui formaient des barrages tels qu'au jour, pour dégage radeau, nous dûmes le couper avec un canif et un piochet.

Jean Rouch, « Au fil des fleuves, le Niger », 1972

QUESTIONS

I- Compréhension

1. Donner un titre au texte, et justifiez-le
2. Pourquoi les eaux du Niger étaient-elles en crue ?

II- Vocabulaire

1. Relevez dans le texte, le champ lexical de la navigation
2. Donnez le sens des mots : déclivité, naufrage, un piochet, un cataracte.

III- Maniement de la langue

1. Faites l'analyse logique de cette phrase : « Les eaux du fleuve était si haute qu'elles atteignaient les branche maîtresses, qui formaient des barrages tels qu'au jour, pour dégage radeau, nous dûmes le couper avec un canif et un piochet.
2. Donnez la nature de cette phrase : « Nous naviguions .....célèbre du monde »
3. « nous ne disions rien. Nous étions heureux. »
   a) Donnez la nature de ces phrases
   b) Transformez les de sorte à obtenir une consécutive.

CORRECTION DE L'EPREUVE

En ce lieu, hérissé de troncs d'arbre coupés de cascade ou de rapide, le Niger n'est pas navigable, mais nous avons quand même décidés de construire un radeau. Gonflés par les pluies, dans une profonde valle frontière où résonnaient l'écho de nos coups de pagaies où des cris d'animaux inconnus. Le Niger coulait silencieux et rapide.

Oiseaux multicolores singe étonner, odeurs de bois mouillé, où allions-nous ?

Qu'importe ! Nous avons découvert alors ce que personne, Européen ou Africain n'avait encore vu avant nous. Nous naviguions sur l'un des fleuves les plus célèbres du monde. Cette promenade changeante évoquait ces rêves d'enfant où l'on traverse une forêt au galop d'un cheval emballé. Nous ne disions rien. Nous étions heureux. Notre radeau franchi allègrement le premier rapide, mais la déclivité en était si forte que radeau a du accusé le coup. Au silence succéda un grondement lointain : rapide ou cataracte ?

Et ce fut notre premier naufrage. Suivit par une vingtaine d'autres épisodes du même genre. En fait, au cours de cette équipée de 4200 kilomètres en pirogue, une bonne partie fut effectuée à pied ou à la nage. Les eaux du fleuve étaient si hautes qu'elles atteignaient les branches maîtresses, qui formaient des barrages tels qu'au jour, pour dégage radeau, nous dûmes le couper avec un canif et un piochet.

Jean Rouch, « Au fil des fleuves, le Niger », 1972

COURS DE PREPARATION - CONCOURS INFS 2020-CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DES EDUCATEURS SPECIALISES (2011)

EPREUVE DE DISSERTATION

Sujet :

Sihoulé Koffi Narcisse dans **Introduction du civisme fiscal à l'école** affirme : « L'éducation des populations est la condition sine qua non de la formation des citoyens comme agents de développement. »

Discutez cette affirmation.

1- COMPREHENSION DU SUJET

Le découpage sémantique n'est pas nécessaire ici car le sujet ne comprend pas de subtilités particulières susceptibles de compliquer sa compréhension.

2- IDENTIFICATION DU TYPE DE SUJET

Le nombre d'unités sémantiques (US) :

- Le sujet grammatical : « L'éducation des populations ». Il se présente déjà sous la forme d'un sujet personnel ; ce qui n'induit plus sa reformulation. Combien de sens a-t-il ici ? = « Agent de développement ». Il faut se méfier de « condition sine qua non de formation ». Ce groupe nommai n'est pas une unité de sens. C'est un ajusteur de sens. Il intervient comme un indice, un coefficient.
- Le libellé : « Discutez cette affirmation. » Apparemment, il invite à la discussion et demande au candidat de livrer son opinion, son point de vue.
- Conclusion : II s'agit d'un sujet de typel conduisant au plan ternaire dialectique fhèse, antithèse, synthèse.

ESQUISSE DE REDACTION DE L'ENSEMBLE .....

L'école est un lieu où l'on acquiert le savoir. Dans un monde en perpétuel évolution, elle s'avère la voie privilégiée de formation et d'acquisition des savoirs (savoir-faire, savoir-être). En ce sens, un individu bien formé à l'école, se met au service de sa société et participe efficacement à son développement. C'est dans cette optique que Sihoulé Koffi Narcisse a sans doute dit dans **Introduction du civisme fiscal à l'école** que « L'éducation des populations est la condition sine qua non de la formation des citoyens comme agents de développement. » Comment cela est-il possible ? L'école est-elle réellement l'unique voie d'acquisition de compétence pour être un agent de développement ? Le travail qui suit consistera à montrer les avantages de la formation scolaire dans le développement d'une société, d'une part mais aussi de relever les limites contenues dans l'affirmation de Sihoulé Koffi Narcisse avant de donner notre position.

L'école offre à l'apprenant une éducation institutionnelle, formelle, structurée. Comme telle, elle permet d'acquérir des connaissances sûres nécessaires, à contribuer de façon conséquente au développement de la société. Cette importance ou avantage

de l'école se justifie par son implantation partout dans le monde. De ce point de vue, l'éducation scolaire ou institutionnelle permet d'avoir des compétences avérées à transmettre de façon utile. Par exemple, l'éducateur spécialisé n'est compétent dans son domaine que parce qu'il a reçu une formation en la matière à l'Institut National de Formation Sociale -INFS- ; il en est de même l'enseignant de mathématique, le médecin, etc. Tous ceux-ci deviennent des agents de développement, parce qu'ils ont acquis des formations, chacun dans son domaine qu'il met au service de la société dans laquelle il vit. C'est cela aussi le civisme, c'est-à-dire retourné au pays qui nous a formés (par la création des écoles et la formation), ce que nous avons reçu de lui, par le travail.

Etre agent de développement, c'est être aussi utile à sa famille, à sa communauté d'origine. En effet, le développement ne réside pas que dans la création d'infrastructures, mais aussi dans l'édification de mentalités solides, saines. Une personne instruite, représente la lumière de sa communauté. Par conséquent, elle se doit de lui apporter la lumière chaque fois que de besoin.

Elle aide, par exemple, sa communauté à comprendre les mesures sanitaires édictées et à les respecter, en période de pandémies telles que la pandémie de la COVID-19, la fièvre d'Ebola, etc.

Au regard de ce qui précède, il est incontestable que l'école est une voie de formation d'agent de développement. Toutefois, une personne qui n'est pas allée à l'école ne peut-elle pas contribuer significativement au développement de sa société ?

Dans la partie précédente de notre travail, il a été question de montrer la justesse de la pensée qui est soumise à notre sagacité. L'école, à l'analyse, est un outil essentiel de formation d'agent de développement. En revanche, il est à noter que l'histoire retient le nom de figures emblématiques qui ont vaillamment contribué et contribuent au développement de leur société, alors qu'elles ne sont pas allées à l'école. En Côte d'Ivoire, nous notons dans le domaine du transport l'opérateur économique N'ZI KAN qui a créé une importante compagnie de transport dénommée UTB et qui fait la fierté de notre pays. De par cette entreprise de transport, de nombreux jeunes ivoiriens ont de l'emploi et offrent ainsi une vie de qualité à leur famille. En plus de

cet exemple édifiant, nous notons dans le domaine du vivrier madame IRIE Lou Collette qui ce domaine d'activité, contribue au développement de la Côte d'Ivoire : elle offre à manger aux Ivoiriens. Par ailleurs, c'est une activité rentable financièrement pour elle-même et ses collaboratrices Aussi faut-il noter que le développement est avant tout moral. A ce niveau, la cellule familiale est la base, la source, le lieu où l'on reçoit la première éducation. Par conséquent, ce sont les parents les premiers éducateurs qui apprennent les notions basiques du civisme à l'enfant afin de faire de lui un bon citoyen demain. C'est en famille que le respect de l'autorité commence. C'est également dans la cellule familiale que l'enfant apprend à dire bonjour, bonsoir et à reconnaître ses erreurs. Somme toute, l'école ne vient que poursuivre ou prolonger le travail qui a été fait à la base par les parents.

Nous venons de montrer que l'école permet de faire de l'homme un bon citoyen, un homme qui respecte les principes fondamentaux du savoir vivre et du savoir être. Mais, elle n'en est pas la seule voie ; et surtout, ne pas avoir été à l'école n'est pas la fin de la vie ou un échec. Cependant que devons-nous retenir ?

De notre point de vue, l'école demeure indispensable de nos jours, même si elle n'est pas une fin en soi. En effet, le 2f^{e} siècle est une époque d'ouverture, de haute compétition entre individus, voire entre Etats. L'école joue un grand rôle dans les relations interpersonnelles et internationales. 11 faut noter aussi que l'école libère l'homme de l'obscurantisme en faisant de lui un être véritablement politique, social. Victor Hugo n'en dit pas moins dans la phrase ci-après : « Ouvrez des écoles et vous fermerez des prisons. »I1 est de plus en plus question numérique aujourd'hui. Par conséquent, tout individu n'ayant aucune notion dans ce domaine est un grand analphabète et presqu'inutile à sa société. Prenons l'exemple de l'ordinateur. On ne peut s'en passer aujourd'hui. C'est aussi le cas de l'internet qui est devenu un outil de travail indispensable. Toute personne n'étant pas au diapason de ces outils, s'avère inutile à lui-même et sa société. L'école s'avère nécessaire pour acquérir une maîtrise parfaite de tous ces outils modernes de travail. Ainsi, vu l'important rôle que revêt l'école dans une société en pleine mutation. La Grande Royale *dans L'Aventure ambiguë,* n'a pu s'empêchée de demander aux Diallobés d'envoyer leurs enfants à

l'école. Ainsi, Samba Diallo ¡ le héros du roman de Cheik Amidou Kane, bien qu'ayant suivi une formation à ; l'école coranique ira par la suite à l'école « des Blancs ».

La pensée de Sihoulé Koffi Narcisse nous a amené à montrer que l'école revêt d'une importance incommensurable, en ce sens qu'elle se pose comme le creuset de la formation d'agent de développement. Cependant, nous avons relevé qu'on peut être un grand développeur sans avoir forcément été à l'école.

En définitive, nous retenons que quoi qu'il en soit, l'école reste une voie indispensable de développement.

Il est donc important que les Etats (notamment la Côte d'Ivoire pour ce , qui nous concerne), mettent un accent particulier sur la formation scolaire de ses' populations pour en faire de bons citoyens, car la survie de ces Etats en dépend. Les parents quant à eux, doivent être rigoureux dans l'éducation de leurs progénitures à la maison, mais surtout se donner les moyens de les envoyer à l'école, car ce sont les jeunes qui représentent l'avenir de demain. S'ils n'ont pas une bonne formation scolaire, ils seront de mauvais citoyens, donc des dangers contre leur propre pays.

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION

DES EDUCATEURS SPECIALISES AU TITRE DE L'ANNEE 2014

Session du Lundi 27 Juin 2016.

EPREUVE DE : RESUME DE TEXTE DUREE : 3 HEURES

SUJET :

DES ENFANTS AU TRAVAIL

La question du travail des enfants a été largement médiatisée et, depuis quelques années, des campagnes cherchent à mobiliser l'opinion publique. Pour mettre un terme à cette exploitation, la convention des droits de l'enfant, votée par les Nations Unies, constitue une déclaration de principe sans doute nécessaire mais bien rarement mise en application. Sans douté reste-t-elle trop vague sur "tes définitions des

notions d'enfance et de travail ; jusqu'à quel âge peut-on parler d'enfant, comment considérer les travaux domestiques ou agricoles effectués au sein de la famille ?

L'absence de réflexion théorique et la défection des chercheurs en la matière s'expliquent sans doute du fait que le domaine a été longtemps occupé par des acteurs du terrain, ONG, ou organismes internationaux concernés par ce problème (UNICEF, BIT). Un colloque réunissant des chercheurs de différentes disciplines, (économistes, sociologues, ethnologues) a donné lieu à la première publication d'importance sur la question *(L'enfant exploité, oppression, mise au travail prolétarisation, Ed. KARTHALA-ORSTOM, 1996).* L'indignation que suscite le travail des enfants masque parfois des réalités sociales et économiques complexes. Par exemple, il faut savoir que l'appauvrissement de certains pays amène inévitablement les familles, à la limite de la survie, à mettre leurs enfants au travail.

Beaucoup de spécialistes pensent donc que, compte tenu de cette réalité, il est illusoire de vouloir contraindre les Etats à éradiquer le travail des enfants, quand on sait que la logique impitoyable du capitalisme mondial conduit inévitablement à l'exploitation des plus faibles et donc des mineurs et des femmes. Le poids de la dette, en effet, amène les Etats à développer les exportations, et pour être compétitifs sur le marché mondial, à produire à moindre coût. Or, les industries du Sud n'ont qu'un seul moyen de faire baisser leurs prix, c'est réduire le coût de la main-d'œuvre. C'est ce qui explique qu'elles vont choisir d'embaucher des femmes et des enfants, moins payés que les hommes à travail équivalent. Les entreprises du Nord sont directement impliquées puisqu'elles organisent la concurrence entre les pays du Sud pour obtenir les meilleurs prix, et choisissent de se délocaliser pour avoir accès à une main-d'œuvre bon marché. On sait par exemple que l'Inde, premier producteur mondial de tapis noués, n'occupe cette place que par le travail de 250.000 enfants et que toute application stricte d'une législation prohibant le travail des enfants aboutirait à une perte catastrophique en devise.

Par ailleurs, le déclin de ces industries entraîne un accroissement du chômage, et donc un développement de secteurs informels qui font particulièrement appel à la main-d'œuvre enfantine. La question se pose donc de définir ce qu'est un enfant

au travail, à quel âge il peut travailler, et quel type de tâches il peut accomplir sans que cela perturbe son développement physique et mental. Les situations en effet sont multiples : des enfants très jeunes (quatre ou cinq ans), des travaux pénibles et dangereux (extraction minière, manipulation de produits toxiques...), des horaires éprouvants (12 à 14 h par jour), des salaires misérables, mais aussi des conditions plus décentes (travail domestique ou agricole dans le cadre de la famille, apprentissage auprès d'un patron). Encore qu'il y ait des situations ambiguës : le paternalisme qui régit les rapports entre père et fils, oncle et neveu ou, sur ce modèle, patron et apprenti peut servir de prétexte à la pire des exploitations. Les contraintes de la pauvreté pèsent lourdement sur les économies familiales, et dans beaucoup de cas le travail des enfants est vécu comme une nécessité. L'enfant lui- même ressent avec une certaine fierté le fait d'assumer une partie de la subsistance des siens en effectuant des travaux durs. La conséquence la plus grave est qu'ainsi, rien ne leur permet de préparer leur avenir d'adultes non scolarisés, affectés à des tâches non qualifiées, ils n'acquièrent la plupart du temps aucun savoir-faire. Les spécialistes voient une corrélation évidente entre la faillite de l'école et le travail des enfants. L'école a perdu sa crédibilité, les familles pensent qu'il est inutile d'y envoyer les enfants. Cette école n'est pas pour eux, elle ne permet pas d'avoir un métier, d'échapper à la misère, d'apprendre quelque chose d'utile, et de plus elle coûte trop cher.

Julien DEBELQUE, Diagonales n° 42. Mai. 1997. page 8

TRAVAIL A FAIRE

VOCABULAIRE

Expliquez les expressions suivantes :

« Logique impitoyable du capitalisme » « Pays du Sud »

RESUME

Résumez le texte

CONCOURS DIRECT 2014 BAREME DU RESUME ES

Présentation de la copie **(I point)**

I. VOCABULAIRE **(Total : 05 points)**

Explication des expressions

- « logique impitoyable du capitalisme » (03 **points)**
  - Principe sans compassion du système économique, fondé sur la recherche du profit au bénéfice des investisseurs (détenteurs de capitaux) ;
  - Exigence du système économique (capitalisme).
- « pays du sud » (02 **points)**
  - Pays sous-développés ;
  - Pays en voie de développement

RESUME **(Total : 14 points)**

- Nombre de mots du texte initial : 655
- Nombre de mots du résumé au 1/3

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION
DES EDUCATEURS SPECIALISES AU TITRE DE L'ANNEE 2017
Session du samedi 21 Octobre 2017

EPREUVE DE : RESUME **DUREE : 3 HEURES**

SUJET :

Avec une forte majorité d'élèves dont le niveau de maîtrise est très insuffisant et une qualité de l'éducation en baisse, et plutôt faible au regard des pays de la région, le tableau des acquis des élèves ivoiriens est peu reluisant.

Ce constat dramatique est confirmé par la dernière évaluation du programme d'analyse des systèmes éducatifs des pays de la langue française (PASEC) qui révèle qu'en 2014. en Côte d'ivoire, la situation est alarmante puisqu'en moyenne le pourcentage d'élèves qui n'atteignent pas ce seuil « suffisant » est de 82,7 %. Parmi ces élèves en difficulté, quelques-uns (7,6 % de P échantillon)

ne manifestent pas les compétences les plus élémentaires mesurées par ce test dans la langue de scolarisation.

Les différents diagnostics ont mis en évidence les insuffisances de notre système éducatif en matière de qualité des enseignants et des apprentissages. Face à ce constat, quelle réponse faut-il apporter pour relever la qualité de l'enseignement en Côte d'ivoire ?

Parmi les leviers sur lesquels il faut agir pour améliorer les apprentissages, il faut énoncer entre autres la formation des enseignants, la réduction des tailles de classes, une meilleure allocation des intrants pédagogiques comme le manuel mais surtout le temps scolaire. L'organisation du temps scolaire répond à des objectifs pédagogiques pour permettre aux enfants de mieux apprendre à l'école. La question du temps scolaire est en relation directe avec d'autres réalités essentielles comme celle du traitement de la difficulté scolaire et celle de l'efficacité des pratiques d'enseignement (Altahi, Bressoux, 2002).

Hruiio Suchant en 1996 montre que les différences d'allocation de temps exercent un impact pédagogique non négligeable et des relations fortes non linéaires sont détectées entre le nombre d'heures allouées à une discipline fondamentale (français, mathématique) et les progressions des élèves en Cours d'année scolaire. Il existe donc bien un effet différencié du temps alloué sur les progressions ; les élèves faibles ayant besoin davantage de temps pour apprendre et cela n'est pas sans incidences en matière d'organisation pédagogique d'où l'ajout du mercredi matin.

I ne des réformes qui obéit au besoin d'augmenter le temps d'apprentissage .i< cordé aux élèves de Côte d'ivoire.

Il convient de s'intéresser à un aspect complémentaire de temps scolaire, à savoir la répartition dans l'année, la semaine et la journée : la journée de quatre jours et demi permet une meilleure flexibilité dans l'emploi < du temps et permet, tout en intégrant des activités périscolaires, d'éviter la rupture de rythme causée par le mercredi hors temps scolaire, préjudiciable aux apprentissages des enfants.

L'objectif à atteindre est de faire en sorte que tous les élèves puissent réussir à l'école.

Au total, en matière de politique éducative, le temps est une notion centrale car son organisation et son utilisation déterminent les conditions «l'apprentissage des élèves (Suchant 2009)

ÏGEN Kauphy Joseph François Désiré extrait de « La nouvelle école ivoirienne » novembre 2016

TRAVAIL A FAIRE

***A*/ VOCABULAIRE**

Expliquez les mots et les expressions suivants :

« peu reluisant »

« les leviers »

« la réduction des tailles de classe »

B/ Faites le résumé du texte.

BAREME DU RESUME

Présentation de la copie (01 **point). B. RESUME**
(Total : 13 points)

Nombre de mots du résumé au 1/4

122 mots

Le résumé est situé dans une marge de tolérance de + ou -10%, soit: 110 mots « résumé « 134 mots.

Nombre de mots juste (compris entre 172 et 210 mots) **précisé par le candidat : (01 point).**

Nombre de mots juste (compris entre 172 et 210 mots) non précisé par le candidat : (0,5 point).

Résumé proprement dit : (12 points).

A titre indicatif, le résumé doit comporter les idées principales et secondaires suivantes : **L1-L10 :**

Faiblesse du système éducatif.

Ce constat est confirmé par la dernière évaluation du Programme d'analyse des systèmes éducatifs des pays de la langue française. **L11-L14 :**

-Comment remédier à ce problème lié à la qualité des enseignants et des apprentissages ? **L15-L18 :**

-La solution au problème d'apprentissage passe par une bonne formation des enseignants, des effectifs respectant les normes, une meilleure gestion des manuels mais surtout du temps scolaire. **L19-L23 :**

-Un bon agencement du temps scolaire favorise un meilleur rendement. **L24-L32 :**

-Bruno Suchant montre le lien entre le temps consacré aux disciplines et aux progressions des élèves, d'où l'ajout de la matinée du mercredi. **L33-L39 :**

-Cette réforme permet de mieux modeler l'agenda des élèves en y incluant des activités périscolaires et vise la réussite des élèves. **L33-L39; -Le temps est un facteur déterminant dans les apprentissages scolaires.**

VOCABULAIRE

•î* Expliquez les mots et expressions suivants : « peu reluisant »

(02 points)

- Peu satisfaisant ;
- Insuffisant ;
- Alarmant ;

  Inquiétant ;

  Sombre ;

  Pas brillant ;

  Faible.

- « les leviers » **(02 points)**
- Les facteurs ;

- Les déterminants ;
- Les domaines ;
- Les secteurs ;
- Les éléments ;
- Les points d'appui ;
- Ce qui peut avoir un impact positif.

- « la réduction des tailles de classe » (02 **points)**

Diminution du nombre d'élèves par classe ;

- Baisse des effectifs ;

Désengorger les salles de classe...

Tendre vers le ratio élèves-enseignant selon les nonnes de l'Unesco

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS SPECIALISES AU TITRE DE L'ANNEE 2018

SESSION 2018 EPREUVE DE RESUME

DUREE : 3 heures

SUJET : LE BONHEUR D'APPRENDRE

Apprendre, c'est un effort. Aucune machine, aucune recette, aucune pilule ne peut le faire à notre place. Au jeu de l'apprentissage, il faut toujours payer de sa personne. Ce qui est donné instantanément, qui ne requiert aucun entrainement, aucune recherche, aucune étude n'apporte rien. Des maîtres peuvent nous guider, des méthodes pour nous aider, des machines pour nous assister, des professeurs pour nous instruire, mais il nous faudra parcourir le chemin si nous voulons arriver au but.

Apprendre, c'est un enrichissement. Non pas de l'avoir, mais de l'être. Jouer d'un instrument, pratiquer un sport, maîtriser une langue, comprendre une philosophie, connaître un pays ou cultiver les rosés de son jardin, peu importe le *hobby.* Dès lors que nous le pratiquons avec constance et passion, c'est notre personne qui prend de la valeur, pas notre patrimoine. Et ce profit-là, nul impôt, nulle dévaluation ne nous le reprendra.

Apprendre, c'est une aventure. Certainement pas un voyage organisé dont les étapes et le point d'arrivée sont annoncés sur le programme des agences. Impossible de prévoir les plaisirs, les émotions, les étonnements et pourquoi pas, les pulsions. Il faut prendre des risques et ne pas lâcher à la première difficulté.

La montagne est toujours la même quand on la découvre depuis le belvédère où s'arrêtent les cars de touristes, le temps d'une photo, Elle ne sera jamais pareille pour ceux qui tenteront de l'escalader à pieds. Pour les uns, ce sera une image, pour les autres, une histoire.

Apprendre, c'est une initiation. L'apprenti s'engage sur une route tracée par d'autres : en mettant ses pas dans les leurs, il rejoint leur communauté. Celle des , astronomes amateurs ou des chercheurs de fossiles, des fous d'opéra ou des accros d'Internet, des passionnés d'histoire ou des peintres du dimanche, celles d'autres hommes qui partagèrent la même passion. Toute culture nous fait pénétrer dans un savoir constitué, un art élaboré. Apprendre, c'est toujours s'approprier une parcelle. D'un patrimoine immense, celui de l'humanité.

Apprendre, c'est un plaisir. Dans nos souvenirs scolaires, le bonheur est associé a la réussite, pas au travail. Nous, nous sommes embêtés pendant des années et puis, un jour, nous avons sauté de joie en découvrant notre nom sur une liste de reçus. En l'absence de cette gratification, nos efforts n'auraient eu aucun sens, ne nous auraient procuré aucune satisfaction. A ce jeu, nous avons oublié que le plaisir de découvrir existe en soi et pour soi, qu'il ne dépend pas de sa rémunération. Certes, l'apprentissage comporte des étapes fastidieuses, répétitives harassantes, II faut faire des gammes pour assouplir son corps et son esprit, et le noviciat n'est guère gratifiant. Il vaut mieux le savoir. Mais quel bonheur à chaque progrès ! Un bonheur ignoré de ceux qui, rebutés par les premières difficultés, ont préféré le plaisir clé en main des services gadgétisés. Apprendre, c'est beaucoup plus qu'apprendre. Car cette initiation n'est pas un cul-de-sac, elle nous conduit à un point de départ. Une fois maître de son art, qu'il s'agisse d'informatique ou de musique, de yoga ou d'équitation, de philosophie ou de mécanique, chacun en use à sa façon. L'apprenti ouvre une infinité de voies, peut-être inexplorées. On n'apprend jamais que pour la suite. Apprendre, c'est un art de vivre. L'art d'entretenir dans son âge adulte ce feu que **Montaigne** voulait

allumer chez l'enfant. Voilà qu'on nous propose chauffage et climatisation, pelisses et palais, lampes et fluos pour nous baigner de lumière et nous tenir au chaud. C'est fort bien, je n'aime pas les engelures. Mais ce confort-là ne réchauffe pas le cœur. Seule la flamme vive d'une attente aux aguets, d'une rencontre inespérée, d'une vie renaissante, d'une enquête sereine et déraisonnable, nous tient éveillés dans ce monde hypnotique. C'est elle qui, face aux plaisirs mercantiles, nous garde à la bonne distance : non pas celle qui nous inflige la pénitence, mais celle, au contraire, qui nous procure la vraie jouissance. Lorsqu'on porte en soi ses propres passions, on ne se laisse plus abuser par les réclames tapageuses, on attend du progrès ce qu'il peut nous donner : des commodités et rien de plus

François de Closets, « *le bonheur d'apprendre »,* 1976 Ed. du seuil-Points

I/QUESTIONS

1- Expliquez en contexte la phrase : « Apprendre, c'est une initiation. »
2- Quelles sont les deux thèses en présence ?
3- Quelle est celle soutenue par l'auteur ?
4- « Le processus d'apprentissage n'est pas un cul-de-sac » Commentez cette opinion en dix lignes maximum.

II. **RESUME**

Faites le résumé de ce texte

CONCOURS DIRECT D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION DES EDUCATEURS SPECIALISES AU TITRE DE L'ANNEE 2019

BAREME ES

/ REPONSES AUX QUESTIONS

1- Explication en contexte (2pts)

Apprendre, c'est une initiation :

s'engager sur une route tracée par d'autres emboîter le pas aux aînés, aux prédécesseurs, aux devanciers, aux générations passées...marcher, s'inscrire dans un modèle

2- Deux thèses en présence :(2pts)

L'apprentissage qui procure l'épanouissement est celui qui se fait par l'implication et l'effort personnel de l'individu Les réussites sans difficultés sont vaines

3- L'auteur soutient que l'apprentissage qui permet à une personne de développer sa personnalité et son identité ainsi que ses capacités physiques et intellectuelles, est celui qui se fait avec détermination et implication de l'individu. **(Ipt)**

4- Commentaire : (2pts)

Le candidat doit d'abord définir les ternies suivants :

le processus d'apprentissage

un cul-de-sac

Ensuite montrer avec des exemples à l'appui que le processus d'apprentissage n'a pas de limites ; il s'étend sur toute la vie.

NB : Toute idée proche de celles proposées est valable

Présentation de la copie **(I pt)**

Nombre de mots du résumé a 1/4 du texte : 171 mots Marge de tolérance du résumé du candidat (+ ou - 10% de 171 mots), soit : 154 mots < Résumé du candidat < 188 mots

Nombre de mots précisé et juste (compris entre 154 et 188 mots)**(Olpt)**

Le résumé proprement dit est rédigé avec les connecteurs logiques du texte en suivant l'ordre des idées suivantes : **(2 pts)**

Paragraphe 1 :

Apprendre est un effort personnel, un investissement individuel, un

engagement personnel

Paragraphe 2:

l'apprentissage développe, valorise la personnalité et l'identité de l'individu, s'il se fait avec détermination rien ne peut l'altérer

Paragraphe 3:

- l'apprentissage est une aventure qui nécessite le courage et la persévérance

Paragraphe 4:

apprendre est une initiation l'apprenti suit (ou s'inscrit dans) un modèle de culture qui lui permet d'intégrer la communauté

Paragraphe 5:

apprendre c'est le bonheur de réussir après avoir surmonté des épreuves bonheur ignore par ceux qui abandonnent dès les premières difficultés
Paragraphe 6: l'apprentissage n'a pas de limite, c'est un processus continu

Paragraphe 7: l'apprentissage est une manière de vivre qui permet d'entretenir l'envie de réussir on nous propose le confort, les biens matériel(s) mais c'est celui qui réchauffe le cœur qui **i**mporte**.**

BONNE CHANCE A TOUS !!

Pour en savoir davantage, restez connectés, adhérez, likez :

Groupes Facebook :

- **AUXILIAIRES DE VIE SCOLAIRE-AUXILIAIRE DE VIE SOCIALE COTE D'IVOIRE**
- **EDUCATION SPECIALISEE EN COTE D'IVOIRE**
- **CONCOURS INFS COTE D'IVOIRE**

Pages Facebook :

- **Education Spécialisée en Pédopsychiatrie de Cote d'Ivoire**
- **Educateurs Spécialisés A Domicile**
- **Inspecteurs de l'Education Spécialisée**

Contacts ORGANISATION DE L'EDUCATION SPECIALISEE EN PEDOPSYCHIATRIE DE COTE D'IVOIRE :

- 01.03.79.59.75
- 07.49.65.45.11
- 05.65.00.04.46

©2022 SARLU OESP-CI
Copyright 2022 SARLU OESP-CI

Ce document est protégé par les droits de propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'Organisation Spécialisée en Pédopsychiatrie de Cote d'Ivoire. Toute reproduction, totale ou partielle, du contenu substantiel, d'un ou de plusieurs de ses composants, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation expresse de l'Organisation Spécialisée en Pédopsychiatrie de Cote d'Ivoire, est interdite, et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.